
3 1761 03630 7130

MON ONCLE THOMAS,

PAR PIGAULT-LEBRUN;

TOME PREMIER.

Nunc est ridendum.

A PARIS;

Chez BARBA, Libraire, Maison Égalité, N°. 51.

AN VIII.

J'avois fait les deux premiers volumes de cet ouvrage, et ils étoient sous presse, lorsqu'un grand homme a reparu au milieu de nous. Il n'est pas dans mon caractère de flatter ; mais j'ai pu dire ce que je pensois d'un héros, et me complaire à lui rendre justice, séparé de lui par des mers et des déserts, et persuadé qu'il ignoreroit toujours l'hommage que je lui rendois.

MON ONCLE THOMAS.

CHAPITRE PREMIER.

Ce que c'est que cet Oncle.

Si on se choisissoit un père, disoit-on en 1740, je serois le fils d'un roi. On dit probablement aujourd'hui, je serois le fils d'un fournisseur, d'un agioteur, d'un spoliateur ; quelques-uns disent peut-être, je serois le fils de la gloire ; mais la gloire est une belle femme qui ne cède jamais, elle veut qu'on la viole. Buonaparte a eu cet honneur ; mais Buonaparte ne peut pas être le père de tout le monde. Au reste, en dépit de ces rêves et de ces vœux, on finit toujours par être le fils de son père, quel qu'il soit, et il faut le prendre tel qu'il est.

Mon oncle Thomas étoit incontestablement le fils du sien ; mais quel est celui qui donna l'être à cet homme incomparable ? C'est ce dont il ne s'est jamais inquiété, et ce que n'a jamais pu lui dire

Rosalie-la-Brune, fille majeure, usant de ses droits rue Froidmanteau, qui devint sa mère sans savoir à qui accorder les honneurs de la paternité : ce fut le 18 mars 1740.

Mon oncle Thomas eut au moins cet avantage sur bien d'autres, d'être certain de ne pas se tromper en appelant *papa* le mari de *maman*, car il avoit six ans, que mademoiselle Rosalie n'avoit encore épousé que le public.

C'étoit d'ailleurs une fille assez honnête pour son *état*, et très-propre pour sa rue. Elle mettoit la chemise blanche tous les dimanches, et ses adorateurs du moment sortirent constamment de chez elle avec leur bourse dans leur poche et leur montre à leur gousset.

Par-dessus tout cela, elle se piquoit d'être bonne mère. Elle n'avoit pas nourri elle-même le petit Thomas, parce que son lait étoit échauffé ; elle ne l'avoit pas mis en nourrice faute de fonds ; mais monsieur *Belle-Pointe*, maître en fait d'armes, et racoleur sur le quai de la Féraille, qui l'aidoit à manger les produits de *l'état*, monsieur Belle-Pointe avoit été faire un tour sur les talus des boulevarts neufs, et d'un revers de main il avoit fait taire une petite fille qui trouvoit mauvais qu'il prît sa chèvre sous son

bras, quoiqu'il lui eût répété trois fois qu'il falloit une nourrice au petit Thomas.

Mademoiselle Rosalie, lorsqu'elle déménageoit, faisoit son paquet dans une serviette, et il ne lui étoit pas aisé d'arranger une layette à monsieur son fils. Monsieur Belle-Pointe, que rien n'embarrassoit, fut se promener au Gros-Caillou, et il avoit déjà décroché quatre à cinq chemises, lorsque *Margot la Tapageuse*, blanchisseuse de profession, et foible d'inclination, accourut en criant au voleur. Monsieur *Fretzfortz*, grenadier aux gardes suisses et maître d'espadon, arriva tranquillement, le jaret tendu, retroussant sa moustache d'une main, et caressant de l'autre la poignée de son sabre. Il notifia flegmatiquement à monsieur Belle-Pointe d'avoir à remettre les chemises. Belle-Pointe lui rit au nez, et serra les chemises dans ses poches. Monsieur Fretzfortz mit flamberge au vent ; Belle-Pointe en fit de même, et reçut au travers du corps un coup si vigoureux, que la garde du sabre de Fretzfortz lui servit d'emplâtre. Il tomba, comme c'est assez l'ordinaire, et il respiroit encore ; mais comme il est toujours prudent d'étouffer ces sortes d'affaires, et qu'on étoit masqué par le linge suspendu aux cordeaux, le garde suisse jugea à propos de jeter le racoleur

dans la rivière, après lui avoir préalablement ôté ses boucles d'argent de ses souliers, et les chemises de ses poches.

Cet petit accident fut cause que mon oncle Thomas se passa de layette : il n'en vint pas moins comme un champignon. L'été, il se rouloit sur le carreau, et l'hiver il se traînoit entre les cuisses velues de sa nourrice encornée.

Une fruitière de la rue Jean-Saint-Denis, qui avoit eu l'honneur de tenir mon oncle Thomas sur les fonds de baptême, portoit tous les soirs à la nourrice les abattis de ses carrotes, de ses choux et de ses laitues, et quelquefois au filleul le quart de boisseau de pommes de terre que Rosalie faisoit cuire dans son couveau, et mangeoit les jours où le *commerce* n'alloit point ; ce qui arrivoit quelquefois, car ici-bas tout est chanceux, et mêlé de bien et de mal.

En récompense, on se dédommageoit selon le tems, et on partageoit maternellement avec le petit Thomas, qui ne pouvoit pas mâcher encore, mais qui suçoit déjà sa cotelette avec une grace toute particulière.

N'anticipons pas sur les événemens, et, en historien exact, suivons scrupuleusement la chronologie.

Une fille aussi méritante que mademoi-

selle Rosalie, devoit faire plus d'une conquête, et depuis long-tems elle étoit lorgnée par ce qu'il y avoit d'hommes délicats dans le quartier. Garçons perruquiers, commissionnaires, décroteurs, porteurs d'eau, gens de tout *état* enfin, et qui ne dégradent point l'amour en stipendiant l'objet de leurs tendres feux, brûloient pour la Brune d'une flamme respectueuse, que l'épée sur la quarte de Belle-Pointe rendoit extrêmement circonspecte. Mais à peine le grenadier suisse eut-il rendu Rosalie maîtresse absolue de ses faits et gestes, que la foule des adorateurs obstrua son cabinet garni, au point que ceux qu'elle appeloit *ses amis utiles*, n'osoient plus s'y présenter.

Une veuve doit pleurer au moins pour la forme, et Rosalie avoit fait retentir le quartier de ses clameurs, quoiqu'intérieurement elle fût fort aise d'être débarrassée de son maître d'armes, qui buvoit tous les jours à ses dépens, et qui assez ordinairement se permettoit des gestes d'une énergie tout au plus supportable par des amours de la rue Froidmanteau. Madame Belle-Pointe sentoit une répugnance invincible à lui donner un successeur : elle commençoit à goûter les charmes de l'indépendance. Cependant elle sentoit la nécessité de faire un choix qui mît d'accord

la multitude des prétendans, qui les déterminât à évacuer le cabinet garni, et à en rendre l'accès facile aux amis utiles. Après bien des combats et des réflexions, elle alloit prononcer, quand monsieur Riboulard se mit sur les rangs.

Monsieur Riboulard étoit un joli homme entre deux âges, un peu louche, un peu boîteux, un peu bossu, sachant un peu lire, écrivant même au besoin, et faisant l'important, parce que depuis quinze ans il étoit caporal dans le guet à pied, la troupe de France la plus malpropre, la plus lâche, et par fois la plus friponne, à quelques exceptions près; il y a de braves gens par-tout.

La veuve Belle-Pointe fit ses petits calculs. La première idée qui lui vint, fut qu'avec un caporal du guet elle n'auroit point à craindre les voies de fait, et c'est quelque chose que cela. Elle prévoyoit que les moyens physiques de monsieur Riboulard étoient à peu-près nuls, mais elle comptoit sur son pavé. Le caporal aimoit passionnement l'argent; elle pourroit donc faire des économies qui tourneroient au profit de mon oncle Thomas. Je l'ai déjà dit, elle étoit bonne mère, et cette dernière considération étoit d'un grand poids sur son esprit. L'amour-propre satisfait d'ailleurs, devoit entraîner

la balance : il est flatteur pour une fille de fixer l'attention d'un officier de police ; et puis cela finit par procurer d'excellentes recommandations à l'hôpital et à Bicêtre, et il est bon d'avoir des amis partout. Il fut donc décidé que Riboulard prendroit place dans un cœur qui ne ressembloit pas mal à des casernes ; on eût pu, dans un moment de gêne, y loger une armée.

Vous sentez bien, lecteur bénévole, ou malévole, qu'une décision de cette importance ne pouvoit se prononcer qu'avec une sorte de solennité. Un certain dimanche donc, c'étoit, je crois, le 18 mai 1740, Rosalie-la-Brune convoqua tous ses amans à la *Grande-Pinte*, cabaret renommé à Vaugirard. On s'assit autour d'une grande table sur laquelle étoient placés un pot d'eau-de-vie, une miche de douze livres, et un fromage de Jéromé qu'on auroit senti de Saint-Sulpice.

Bien que Rosalie ne se piquât point d'amour-propre, elle étoit convaincue des regrets cuisans de ceux qu'elle alloit éconduire ; et, pour en adoucir l'amertume, elle étoit restée dans son négligé du samedi soir, et rien n'étoit moins séduisant : un bonnet de travers pour donner plus d'expression à la harangue qu'elle

alloit prononcer, et dont un des papillons avoit été déchiré la veille par un soldat aux gardes ; du rouge-brique-aurore qui avoit silloné sa figure du sourcil aux bas-joues ; une énorme mouche descendue de la tempe gauche au bout de l'oreille, et laissant une traînée de gomme brun-foncé, qui, mêlée aux nuances de rouge, formoit une marqueterie à travers laquelle l'œil le plus pénétrant ne pouvoit distinguer les taches de rousseur qui couvroient l'épiderme ; enfin un fichu de gaze assez régulièrement moucheté par les éclaboussures des fiacres, et un jupon de damas jonquille, qui avoit balayé les ruisseaux ; tel étoit l'objet enchanteur qui n'avoit qu'un mot à dire pour armer vingt-deux rivaux les uns contre les autres, et faire joncher le pavé de dents, de cheveux et du sang des nez meurtris, des verres et des bouteilles cassés.

Mais loin de Rosalie ces projets de dissensions et de haines ; de tout tems elle fut l'amie des hommes, et on l'appelleroit *philantrope* aujourd'hui. Elle emplit vingt-deux verres d'eau-de-vie, elle coupe vingt-deux quignons de pain, vingt-deux tranches de Jéromé, elle invite les convives du geste ; et pendant que ces messieurs boivent et mangent, balottés entre la crainte et l'espérance, et toujours en ex-

tase devant Rosalie, elle arrange dans sa tête les traits saillans de l'étonnant discours qui va faire vingt et un infortunés : exhorde, narration, confirmation, péroraison, tout s'y trouve, et Rosalie n'est pas rhétoricienne ; tant il est vrai que de tous les arts, la rhétorique est le seul où on puisse se distinguer avec le simple secours des lumières naturelles : vous allez en juger.

Rosalie se lève, elle tousse, elle crache, elle s'essuie la bouche avec le dos de la main, elle étend les bras en avant, elle regarde son auditoire d'un air qui vouloit dire, écoutez-moi, et elle commence ainsi :

« Farauds, qui voulez avoir du plaisir » à *pouf*, et qui m' *sciez* depuis un mois, » le moment est venu où je vas m'expliquer sans détour. Ce pauv' Belle-Pointe, Dieu veuille avoir son ame, étoit » un jeune et gentil garçon, quoiqu'i' m' » donnit d' tems en tems la ratapiole. » Vous sentez b'en qu'on n' remplace pas » aisément un luron com' ça : ce n'est pas » que je vous méprisions ; tout au con- » traire : y en a icy qui valont leur prix » com' el défunt ; mais tous tant qu' vous » êtes, vous n'avez pas de c' qui s' compte, vous aimez la ribotte, et je ne veux » pas ête eune vache à lait. »

Ici un murmure d'improbation interrompt l'*oratrice*, qui reprend avec une force nouvelle : « Non, je ne veux pus » ête eune vache à lait. Mon cœur saigne » à l'idée de manger mon argent com' » eune dévergondée : j'ons de l'honneur » à not' manière, et sur-tout j'ons d's » entrailles. »

Ici elle tire de dessous son vertugadin un paquet qu'elle avoit suspendu à ses reins avec une bretelle, et qu'elle réservoit pour les grands effets ; elle le dépose dans le plat au fromage.

« Voyez-vous, continue-t-elle, voyez-» vous c't innocent qui n' nous a pas de-» mandé la vie, et à qui j' voulons faire » un sort ? L'entendez-vous qui m' crie : » Des pratiques, ma petite maman, des » pratiques, et p'us de favori. »

Ici l'auditoire fond en larmes, ici mon oncle Thomas crie en effet ; on entend un certain bruit, on sent certaine exhalaison, et vous vous rappelez qu'il n'a pas de layette.

« C' n'est rien, messieurs, c' n'est rien, » dit Rosalie. » Elle tire son mouchoir de poche.

« Vous voyez, poursuit-elle, en es-» suyant de son mieux le fromage et le » postérieur de mon oncle, vous voyez » que l'enfant a parlé, et que je n' vous

» en

» en imposons pas. Non, Thomas, non ;
» m'n ami, ta mère n' sera pas eune ma-
» râtre.

» Cependant, comme eune femme d'
» l'*état* a toujours besoin de queuque-zun
» qui contienne les tapageurs, et qui
» écarte les mauvaises payes, j'allons tâ-
» cher d' tout concilier. J' faisons choix
» de monsieur Riboulard qu'est un homme
» en place, qui vit honorablement d' sa
» solde, qu'est ladre comme l' lard jaune,
» et qui arrondira p'utôt not' magot que
» d' l'écorner. »

Ici Riboulard se lève, fait ce qu'il peut pour sourire agréablement à Rosalie, la salue d'un air gauche et bête, et va s'asseoir à ses côtés.

Ses vingt et un rivaux humiliés, décontenancés, dépités, se lèvent aussi, boivent le dernier coup de rogomme, et filent les uns après les autres. Certain fort-de-la-halle avoit envie, avant de sortir, de mettre au beurre noir les deux yeux du préféré; mais comme il s'enivroit tous les dimanches, qu'il étoit carrillonneur, et qu'alors on le faisoit ordinairement coucher au corps-de-garde, il jugea de son intérêt de ne pas se brouiller avec un officier du guet.

Monsieur Riboulard, demeuré seul avec Rosalie, agit aussi-tôt en chef de commu-

nauté : il mit le reste du fromage dans sa giberne, une des bouteilles à l'eau-de-vie dans une poche, et les débris de la miche dans l'autre. Parlez-moi d'un homme économe et rangé.

Pendant toute cette matinée, monsieur Riboulard n'éprouva qu'un moment désagréable, et ce fut celui du départ. Les amans réformés s'étoient bien gardés de payer l'écot : on ne lâche pas cinquante-deux sous pour un congé. Il n'étoit pas dans les convenances de laisser faire les honneurs à mademoiselle Rosalie, surtout le jour d'un triomphe éclatant : il falloit donc que Riboulard s'exécutât. Déjà il tiroit, en soupirant, un petit sac de peau qui renfermoit au moins trois livres ou quatre francs, lorsque le diable, qui n'abandonne jamais ses suppôts, tira celui-ci d'affaire aux dépens du cabaretier.

Il souffla à Riboulard d'examiner la bouteille qu'on avoit vidée. Pauvre cabaretier ! Le poivre qui étoit entré dans la fabrication de l'eau-de-vie, déposoit encore au fond du flacon. Riboulard crie à l'empoisonnement ; le maître arrive ; le caporal tonne, menace, et prononce le nom redouté de monseigneur le lieutenant-général de police. Le cabaretier frémit, pàlit, tombe à genoux et demande grace. La sensible Rosalie intercède pour lui, et

l'inflexible Riboulard ne peut pourtant refuser la première faveur que sa belle sollicite. Tout s'arrange, au moyen de la nape envinée dans laquelle on enveloppe mon oncle Thomas. Riboulard le place élégamment sur son bras gauche, il présente le droit à Rosalie, la reconduit à sa rue Froidmanteau, et la laisse à ses affaires accoutumées, avec promesse de la rejoindre à onze heures du soir.

CHAPITRE II.

Mon grand-père Riboulard et ma grand'maman Rosalie s'épousent tout de bon.

Quelque desir que j'aie de ne vous laisser ignorer aucune particularité de la vie privée des personnages recommandables que j'ai eu l'honneur de vous présenter, j'en supprimerai cependant un grand nombre ; et vous ne m'en saurez pas mauvais gré, quand je vous aurai dit que je crains de vous fatiguer par une ennuyeuse uniformité.

En effet, les journées se ressembloient toutes, à quelques petits incidens près. Riboulard avoit vingt sous de paie ; le

pavé valoit à-peu-près le double à ma grand'mère, et voici comment on vivoit. Je crois devoir ce tableau à ceux qui dépensent plus qu'ils ne gagnent, et aux esprits dociles, pour qui une leçon d'ordre n'est jamais perdue.

Une livre et demie de vache à six sous, faisoit le pot au feu de deux jours; ce qui, par réduction, donne par fois, quatre sous six deniers, ci.... 4 s. 6 d.

Comme on ne mange pas de soupe sans légumes, on se permettoit, pour les deux jours, six sous de dépense en carottes, pommes de terre, navets, etc. ce qui fait bien par jour trois bons sous, ci....... 3

Un pain de quatre livres, douze sous, ci...... 12

Et la demi-voie d'eau, un sous, ci............. 1

La dépense journalière se montoit donc à vingt sous six deniers, ci....... 1 l. 6 d.

Ajoutons à cela une livre de savon, deux falourdes, le loyer du cabinet garni, plus deux goûters économiques par mois, pris à la Rappée où à la Gre-

nouillière, faisant en tout neuf francs ; cette somme, jointe à trente livres quinze sous pour la dépense de la table, donne par mois un total de trente-neuf livres quinze sous, ci.......... 39 l. 15 s.

Apprenez à vivre, grosses petites-maîtressesses, élégans, qui ressemblez à des chevaux de brasseur, et ne vous plaignez plus que les temps sont durs. Je reviens.

Or, comme la recette alloit à quatre-vingt-dix livres, il se trouvoit donc à la fin des trente jours une épargne de cinquante livres cinq sous, et au bout de l'année six cents trois livres, si je ne me trompe pas; car j'avoue que je suis un pauvre calculateur.

Où l'ambition va-t-elle se fourrer ? Ne voilà-t-il pas qu'à l'expiration de la seconde année, Rosalie, propriétaire, pour sa part, de douze cents six livres, dédaigne la rue Froidmanteau, où elle les a péniblement amassées. Ingrate ! Ne blesse-t-elle pas les oreilles de Riboulard en parlant d'une bonne, d'une chambre rue St Honoré, et d'un chapeau à la *bibi*. Le parcimonieux caporal, qui n'avoit plus d'amour, la regarda de manière à dissiper pour quelque tems les fumées de

grandeur qui lui offusquoient le cerveau.

Ce que femme veut, Dieu le veut, dit le proverbe. Au bout de quelques mois, Rosalie commença à s'attifer en secret, et le soir, vers l'heure où le caporal arrivoit, elle déposoit ses pompons sous un vieux boisseau qui, lorsqu'il étoit debout, servoit à faire la lessive, et de siège à mon oncle Thomas, lorsqu'il étoit renversé.

Cependant la recette baissoit. Riboulard, après une inspection exacte de la personne de Rosalie, Riboulard, bien assuré qu'elle n'avoit rien perdu de ses charmes, Riboulard jugea qu'on le trompoit. Rosalie protesta, jura et pleura; mais le caporal, qui ne se laissoit pas aisément persuader, ne répondit à ces simagrées qu'en faisant perquisition dans le cabinet, et le malheureux boisseau trahit les secrets de ma grand-mère.

Grande et vive explication, des injures, et même une taloche, à ce qu'on m'a assuré.

Monsieur Riboulard se repentit aussitôt, non par bonté d'ame, mais parce que n'ayant pas de droits civils sur sa Brune, elle pouvoit, en cas de séparation, contester la propriété du magot. Riboulard eut bien quelqu'envie de le mettre dans sa poche, et de disparoître; mais un caporal du guet, qui prétendoit

à la hallebarbe, ne pouvoit se permettre une plaisanterie de cette nature. D'ailleurs il préjugeoit que Rosalie *commerceroit* trois ou quatre ans encore: quelle mine à exploiter, et quelle somme perdue par trop de précipitation! Il fit donc tous les frais du raccommodement, auquel Rosalie, fille qui n'avoit pas plus de fiel que de tête, se prêta de la meilleure grace du monde.

Quatre ans se passèrent encore tant bien que mal. Des menaces, des coups, rarement des caresses, mais de l'argent, toujours de l'argent, et Riboulard l'aimoit à la fureur.

Nous approchons de la grande époque où mon oncle Thomas va sortir de l'obscurité, et commencer à paroître sur le théâtre du monde. N'oublions aucune circonstance: ceci devient intéressant.

Il étoit question d'une promotion considérable dans le guet, et Riboulard avoit la perspective d'être élevé au grade éminent de sergent; son ancienneté lui donnoit des droits: la bienveillance de son commandant sembloit autoriser ses espérances. Cependant, comme un peu de recommandation ne gâte rien en affaires, Riboulard fit agir la filleule de la tante de la cousine de la belle-sœur du valet-de-chambre du commandant, et le comman-

dant, qui n'avoit rien à refuser à d'aussi puissantes protections, donna la hallebarde à Riboulard.

Riboulard, admis dans le corps distingué des sergens, sentit qu'il ne pouvoit plus vivre avec une fille de la rue Froidmanteau : une liaison de cette espèce eût révolté ses nouveaux camarades. Tout le monde sait que messieurs les sergens du guet étoient très-chatouilleux sur les convenances, et qu'il n'en étoit aucun qui ne prétendit au moins à la cuisinière d'un chanoine ou d'un receveur des tailles.

D'un autre côté, Riboulard aimoit trop l'espèce pour abandonner cinq mille livres entassées dans le cabinet : la seule idée de les partager lui donnoit des crispations. Il se rappela le vieux dicton : *Un bon mariage efface tout*, et il se décida à épouser, pour accorder ses intérêts et l'honneur du corps.

On jette par la fenêtre le rouge, les mouches, les gazes éraillées; on vend le jupon et la robe de soie. Le modeste battant-l'œil, le caraco de siamoise, le fichu rayé et les souliers noirs remplacent ces objets d'un luxe recherché. On paie le cabinet garni, on va se loger à un septième, rue des Prêtres ; les bans sont publiés à Saint-Thomas-du-Louvre et à Saint-Germain-de-l'Auxerrois : enfin Ri-

boulard présente sa main avide à Rosalie, transformée en honnête bourgeoise.

Ce fut alors que monsieur le sergent, maître absolu de la cassette, et n'ayant plus de ménagemens à garder avec sa pudique moitié, dévoilà ce que les gens qui ne plaisantent jamais, appelleront l'atrocité de son caractère. Il commença par exiger que ma grand-mère mangeât peu et travaillât beaucoup. La donzelle n'aimoit ni le jeûne, ni le travail, elle regimboit: *Femmes obéissez à vos maris*, disoit son sergent; et quand le passage sacré n'opéroit pas son effet, Riboulard joignoit le geste à la puissance de la sainte Ecriture, et Rosalie résignée, et non persuadée, se mit à raccommoder les bas et les guêtres de la compagnie, dont son époux lui avoit fait obtenir l'entreprise.

Comme elle avoit adopté les vertus bourgeoise avec leur costume, elle n'auroit opposé que la patience aux procédés révoltans de monsieur Riboulard, si elle eût été son unique victime; mais son fils, son cher fils, son Thomas étoit maltraité à la journée, et un spectacle de cette nature hache et broie le cœur d'une mère comme chair à pâté.

Le pauvre petit, qu'à sa gourmandise on auroit juré être le fils de quelque pré-

bendier, étoit réduit à une abstinence plus rigoureuse encore; et quoiqu'il pût à peine se soutenir, Riboulard, lorsqu'il étoit de service, lui faisoit balayer le corps-de-garde, pour épargner le *pour-boire* du tambour. Il chargeoit sa pipe; il blanchissoit le ceinturon de sa *coliche-marde* immaculée, à la garde descendante; il avoit fait pendant les vingt-quatre heures les commissions du poste entier, et s'il regardoit trop attentivement souper ces messieurs, Riboulard l'envoyoit, d'un coup de pied dans le derrière, se restaurer dehors, en humant le grand air.

Le bedeau de Saint-Germain-de-l'Auxerrois élevoit très-joliment les enfans du quartier, moyennant dix sous par mois; ma grand'mère, qui avoit ouï vanter les avantages d'une bonne éducation, vouloit envoyer mon oncle à l'école, et mon grand-père eut la cruauté de s'y opposer. Hélas! si l'esprit de mon oncle eût été cultivé, il fût incontestablement devenu un petit Volontaire.

Le cher innocent n'étoit pas mieux vêtu que le héros du Lutrin vivant. Il alloit à peu près nu quand monsieur Riboulard ne lui passoit pas une vieille culotte, ou des guêtres hors de service, et le ladre renforcé ne les lui passoit que lorsqu'elles ne pouvoient plus convenir qu'à la hotte du chiffonnier.

Pour comble d'indignité, Riboulard vendit la chèvre, que Rosalie avoit toujours conservée en commémoration des services par elle rendus à son fils, et ce fils plein de naturel, qui jeta les hauts cris en voyant livrer sa bonne nourrice, fut condamné à huit jours de pain sec ; punition qui tournoit au profit de la masse.

Rien de si aisé que de pratiquer la probité, à celui qui ne manque de rien. Mon oncle Thomas, qui manquoit de tout, s'appropria, à la dérobée, le reste d'un cervelas de douze sous, sur lequel on avoit déjà fait deux soupers et un dîner. Mon grand-père saisit le délinquant sur le fait ; il s'emporta au point de casser un balai qui pouvoit servir au moins huit jours encore, et il fessa le pauvre petit diable jusqu'au sang. A cet aspect, ma grand'mère exaspérée, redevint Rosalie-la-Brune : elle jura, elle mit le poing sous le nez du sergent, qui, prenant la banderole de sa giberne, la fit sauter à volonté autour de la chambre.

Rosalie s'aguerrit sous les coups ; elle se mit sur la défensive, et s'oublia au point de casser un pot de nuit écorné sur l'auguste face de son époux. Riboulard, qui tenoit à son muffle, fut ramené à l'ordre par cette petite correction conju-

gale ; il fut moins violent dans sa conduite, mais il ne changea rien à son système parcimonieux : non, lecteur, il n'y changea rien, et je le dis à regret, car il est affreux pour un homme sensible d'être obligé de médire de ses ancêtres.

O vous, qui êtes assez heureux pour être désœuvré, et à qui le sort impitoyable pour tant d'autres, permet d'acheter et de lire les fadaises d'autrui, au lieu de vous condamner à en faire pour votre propre compte, ô vous, qui que vous soyez, frémissez, mon ami ! ce n'est encore rien que ce que je viens de vous raconter : poursuivez, si vous en avez le courage. Mais, non, passez, lecteur humain, car ce qui suit est à faire trembler ; quant à moi, je continuerai mon récit, que vous me lisiez ou non, car il faut bien que j'écrive quelque chose.

L'inoculation commençoit à être en vogue, et monsieur Carabin, chirurgien-major des guets à pied et à cheval, grand praticien, à ce qu'il croyoit, et partisan zélé des nouveautés, monsieur Carabin s'étoit jeté à corps perdu dans le systême en faveur. Il n'osoit prendre son virus aux Enfans-Trouvés ni à la Pitié, parce qu'il y avoit là des petites véroles confluentes qui pouvoient empoisonner les inoculés. Il falloit, pour propager la méthode,

méthode, un germe bourgeois aussi pur et aussi benin que peut l'être du virus. Sur un mot que lui entendit prononcer Riboulard, il prit mon petit oncle par la main, et, sous le prétexte d'une promenade, il le conduisit à la Pitié. O tendre mère ! ton cœur ne te disoit point : Vas donc, suis donc ; les jours de Thomas sont compromis.

Arrivés à la maladrerie, Riboulard déshabille mon oncle, ce qui n'étoit pas difficile ; il le roule et le frotte dans les lits de cinq à six de ces petits malheureux.

Thomas, de retour, conta tout à sa mère ; et sa mère dans un accès de rage impossible à décrire, assomma Riboulard de trois coups de fer à repasser. Il tomba, elle le crut mort ; et, pour s'assurer de ce qui en étoit, elle courut chercher monsieur Carabin, qui lui promit de tirer de là mon coquin de grand-père. En effet, il le saigna, le trépana, et n'exigea pour son salaire que la permission de garnir proprement quelques sétons du produit des pustules de mon oncle, lesquelles étoient d'une beauté ravissante : tant il est vrai de dire que ce que le ciel garde est bien gardé.

Riboulard, qui n'étoit bon qu'à faire endiabler les autres, guérit enfin, au grand mécontentement de ma grand'mère

et de mon oncle Thomas, qui s'étoient flattés de l'enterrer. Il regretta amèrement douze francs au moins que lui eût valu le virus, sans l'aventure du trépan, et il jura de s'en dédommager d'un autre côté.

La femme-de-chambre de la maîtresse d'un *mouchard* en chef eût passé pour jolie, si elle avoit eu des dents. Comme il ne faut à Paris qu'une figure pour faire fortune, elle résolut de réhabiliter la sienne; et comme il y avoit des rapports intimes entre le guet, les mouchards, et les filles de toutes les classes, ladite femme-de-chambre manda monsieur Carabin, qui lui avoit déjà épargné une hydropisie de neuf mois. Monsieur Carabin tâta le père Riboulard dont il connoissoit l'humeur intéressée. Monsieur Riboulard ne lui laissa pas le tems de finir, et en deux minutes les trente-deux dents de mon oncle Thomas furent vendues à douze sous pièce : le difficile étoit de les prendre. Ma grand'mère veilloit sur lui, depuis l'incident du virus, comme ce dragon tant célébré veilloit jadis sur la toison d'or. Peu s'en fallut, hélas! que Riboulard ne fût aussi chanceux que les Argonautes.

Rosalie étoit devenue dévote parce qu'elle n'avoit rien de mieux à faire : c'est assez la ressource de toutes les femmes

qui commencent à vieillir. C'étoit le jour de la Fête-Dieu, et elle étoit allée suivre, les mains jointes et les yeux baissés, son créateur, qui se laissoit promener dans une boîte de vermeil. A peine étoit-elle sortie du galetas, que Carabin, qui épioit le moment chez un marchand de vin en face, se présenta, sa trousse à la main. Avec l'aide de Riboulard, il proceda à la grande opération. Ici le sergent grimace, pour se rendre plus terrible, et il commande la manœuvre :

« Viens ici petit drôle !
» Le cul à terre !
» La tête haute !
» La bouche ouverte !
» Plus grande, plus grande que cela ! »

Mon pauvre oncle Thomas, qui ne se doutoit de rien, obéit à chacun de ces commandemens. Monsieur Carabin écarte les lèvres avec le pouce et l'index de la main gauche ; de la droite il introduit l'instrument fatal ; une dent part, mon oncle se relève en poussant un cri du diable, et, pour la première fois de sa vie, il jure assez distinctement.

Riboulard, qui craint que la procession ne finisse trop tôt, rempoigne le patient, le rejette sur son cul, et se met en devoir de lui rouvrir la bouche. Mon oncle Thomas lui happe un doigt précisément à la

seconde phalange, serre de toutes ses forces, le coupe et le crache au nez du sergent. Il se relève, il veut s'évader; monsieur Carabin le saisit par un bras, le jette derrière lui, et son postérieur se trouvant vis-à-vis de la mâchoire de mon oncle, le petit gars s'attache à ses fesses, mord, mâchonne, et ne lâche prise que lorsque la culotte, le caleçon et le morceau lui restent à la bouche.

Pendant que le Carabin se frotte le derrière d'un côté, que le sergent secoue sa main de l'autre, que tous deux cherchent en blasphémant, les moyens d'étancher leur sang, mon oncle Thomas veut enfiler la porte : le prévoyant Riboulard l'avoit fermée à double tour. Thomas ouvre la croisée de la mansarde; elle donnoit précisément sur la couverture. Toute issue est bonne pour un martyr; mon oncle profite de celle-ci, et à sept ans deux mois et un jour, il commence ses aventures par un voyage sur les toits des environs.

A propos, je ne vous ai pas appris comment mon oncle Thomas est mon oncle, comment ma grand'maman Rosalie et mon grand-père Riboulard furent mes aïeux : j'aime autant vous le dire à présent que plus tard.

Malgré les orages fréquens qui trou-

bloient le ménage, la nature n'avoit rien perdu de ses droits, et au bout de six mois de mariage, Rosalie se trouva grosse des faits, assura-t-elle de monsieur Riboulard. Quatre mois après l'évasion de mon oncle, elle accoucha d'une fille qui fut nommée Suzanne, et qui justifia l'opinion que son nom donnoit d'elle. Elle fut sage en dépit du sang qui couloit dans ses veines, et se maria honorablement à un écrivain du charnier des Innocens, qui devint mon père, qui nous aima beaucoup, ma mère et moi, qui soigna mon éducation, au lieu d'aller au cabaret, et qui me mit enfin en état d'écrire correctement ces mémoires beaucoup plus qu'intéressans.

Mais revenons à mon oncle Thomas, à qui la peur a donné des ailes, et qui rivalise de légéreté et d'adresse avec les chats du quartier. Il saute avec eux d'un toit dans une gouttière, il grimpe de la gouttière le long du talus d'un mur mitoyen; il est enfin contraint de s'arrêter pour respirer un moment: il avoit adopté une manière de voyager à mettre hors d'haléine, en cinq minutes, un Hercule ou un Samson.

Lorsqu'on est fortement agité, et qu'on s'arrête, on réfléchit sans s'en appercevoir. Le premier sentiment qu'éprouva

mon oncle, fut la joie d'être échappé aux griffes de Riboulard ; le second fut la crainte d'y retomber, et le serment, aussi énergiquement prononcé que possible à sept ans, de ne jamais retourner aux foyers maternels.

Cette résolution bien prise, le voilà de nouveau montant, descendant, s'arrêtant, s'asseyant, se chauffant au soleil, et se consolant de sa dent perdue en pensant qu'il lui en restoit trente et une plus que suffisantes pour manger ce qu'il plairoit au ciel de lui envoyer.

CHAPITRE III.

Ce que devient mon oncle Thomas.

Il étoit midi, et mon oncle n'avoit pas déjeûné. Il pensa qu'il pourroit ne pas dîner, ne pas souper, et il regretta, en pleurant, de ne s'être pas laissé démeubler la bouche. Monsieur Riboulard grondoit, battoit, mutiloit, mais au moins chez lui mon oncle avoit du pain : réflexions pusillanimes qui aviliroient un homme de vingt ans, et qui sont pardonnables à sept. Ces courages précoces sont bientôt abattus ; le petit Thomas sur-

monta pourtant cette foiblesse momentanée; il persista, malgré le besoin pressant, à ne pas se remettre au pouvoir de monsieur Riboulard; et vous voudrez bien observer que ceci annonce déjà un grand caractère que le tems ne manquera pas de développer.

Il étoit couché sur un toit d'une pente assez douce, et regardoit autour de lui avec cette attention avide que force la famine. A deux pas de là étoit une lucarne dont il ne voyoit que le dessus : « Ah ! se disoit-il, si la fenêtre étoit ou- » verte, si quelqu'un demeuroit là-de- » dans, si on avoit quelques bribes de » trop, si on vouloit me les donner ! » Mais si on me repousse, mais si on me » bat, mais si on me reconduit chez » monsieur Riboulard » ! En arrangeant ses *si* et ses *mais*, mon oncle alonge son petit cou, il voit en effet le chassis ouvert, et il s'approche encore un peu. Des sabots fendus ou percés, quelques grenouillères de cuir éparses çà et là, des paillasses contiguës garnissant le pourtour du taudis..... Mais, ô surprise ! ô délices ! une grosse table ornée d'une gamelle bourrée d'une copieuse soupe aux choux, dans laquelle douze cueillers tiennent d'à-plomb comme les pyramides d'Egypte ! Mon oncle dévore ce potage

des yeux, il hésite, il se consulte, non qu'il portât respect aux propriétés, mais il redoutoit les propriétaires.

Pendant qu'il invoque les lumières de sa raison, le vent lui porte en droite ligne le fumet de la gamelle qu'il convoite; ce parfum ajoute à son appétit, et termine ses irrésolutions. Ses menotes s'accrochent au chassis vermoulu, il passe ses petites jambes, il se laisse glisser sur les reins, se les écorche un peu... bagatelle! Le voilà monté sur la table, ses genoux et ses bras pressent et caressent la bienheureuse gamelle; il s'arme d'une cuiller, et commence à se restaurer.

Il en avoit à peu près jusqu'à la gorge, quand la table antique, déjà surchargée du potage, chancelle sur ses pieds noueux; un des appuis *crie et se rompt.* Le malheureux Thomas roule sur le pavé, la gamelle roule sur lui, la table roule sur le tout.

Mon pauvre oncle se dépêtre le plus vîte et du mieux qu'il peut, il remonte à sa lucarne, et s'enfuit sur son toit, l'estomac et ses haillons chargés de la moitié au moins du potage. Comme il est à présumer que personne ne s'exposera à se casser le cou pour le venir chercher là, il se laisse digérer en paix, et s'endort d'un profond sommeil, sans s'em-

barrasser des suites de son incursion.

Il est réveillé en sursaut par des cris aigus. Il se met sur son séant, il observe, il écoute, il est tout yeux et tout oreilles. Le bruit part du galetas où il a fait bombance. C'est une femme qui se plaint, qui se lamente, et Thomas se rassure un peu : une femme, quelle qu'elle soit, inspire souvent la confiance, et repousse au moins la terreur. Mon oncle cependant ne s'exposa point ; il laissa crier celle-ci et elle prit enfin le seul parti à prendre après un désastre aussi accablant, elle se calma insensiblement, et commença un touchant monologue : rien ne soulage comme cela. On a d'ailleurs l'avantage de n'être pas interrompu par ses interlocuteurs, on peut parler jusqu'à satiété ; c'est beaucoup pour une femme affligée, c'est beaucoup même pour bien des femmes en belle humeur.

« Si la table étoit tombée d'elle-même,
» disoit la vieille (c'en étoit une), je
» trouverois toute ma soupe à terre. Si
» des chats l'avoient mangée, je ne ver-
» rois pas des pieds et des mains impri-
» més dans tous les coins de la chambre :
» c'est un chrétien qui a mangé ma sou-
» pe ; mais par où est-il entré ? La porte
» étoit bien fermée. La lucarne est ou-
» verte ; mais il n'y a que celle-là sur *la*

» couverture, et je ne crois pas qu'on
» s'expose à se tuer pour déjeûner à mes
» dépens; et puis on ne se seroit pas
» contenté de manger ma soupe : on
» m'auroit pris mes chemises de toile
» écrue et mon sac de gros sous..... Al-
» lons, il est clair que c'est le diable qui
» m'a fait une niche. Jetons de l'eau-bé-
» nite par-tout pour l'empêcher de reve-
» nir, et voyons ce que nous donnerons
» à ces pauvres petits. »

Mon oncle n'entendit plus rien, que le roulement du loquet qui fermoit la croisée, et ce son lui serra le cœur : il étoit clair qu'on venoit de lui couper les vivres. Cependant comme il pouvoit attendre, et que sa prévoyance ne s'étendoit pas loin, il ne s'occupa point davantage de l'avenir, et il se rendormit.

La matinée s'écoula, ses yeux s'ouvrirent enfin par l'effet de certains tiraillemens intérieurs qui l'avertissoient qu'il falloit s'occuper au moins du présent; il sentoit clairement la nécessité de dîner : mais comment faire?

Il se traîne sur le ventre, il se rapproche de la lucarne, et un mêlange de voix atteste la présence des propriétaires. C'étoient à la vérité des voix d'enfans; mais des enfans n'aiment pas plus que d'autres qu'on mange leur lard dans leur

écuelle. D'ailleurs ils étoient douze au moins, et douze contre un, ma foi, la partie n'est pas égale. « Je serai rossé, » disoit mon oncle, je ne mangerai pas, » je serai peut-être reconduit chez mon-» sieur Riboulard, et alors mes dents, » mes pauvres dents !..... Il faut prendre » patience. »

Pendant la plus grande partie de la journée, il entendit constamment tantôt la vieille, tantôt deux, trois, quatre enfans, qui chantoient, qui rioient, qui grognoient, qui se battoient. Vers les cinq heures succède un silence absolu. L'estomac de mon oncle se mit en révolte ouverte contre ses petits raisonnemens; ses dents acérées s'aiguisoient machinalement, et à tous risques il faut manger. Il revient à la lucarne, il regarde autant que le lui permet un carreau encroûté de poussière; la table est relevée et supporte une éclanche flanquée de carottes et de pommes de terre. Personne dans le chenil; mais la croisée, la maudite croisée est toujours fermée. Cet excellentisme repas est à quatre pas de lui, et il n'y sauroit toucher; il n'en peût pas même respirer l'odeur : mon oncle Thomas fait justement le second tome de Tantale.

Le besoin rend industrieux à tout âge;

Il eût été téméraire de casser un carreau ; la vieille pouvoit être dans une chambre voisine. Il étoit plus sûr de faire un trou du côté du loquet, et cela ne devoit pas être difficile : à travers les vides d'une maçonnerie délabrée il voyoit par l'intérieur une partie des tuiles qui couvroient la lucarne. Il en attaque une; il tire, il pousse, il s'agite, il se démène; ses ongles sont en éclats, les bouts de ses doigts usés sont saignans ; il ne sent rien, il travaille toujours, il ne sent rien; il faut qu'il mange.

Enfin la tuile insensible, cette tuile qui depuis si long-tems résiste aux efforts de l'innocence, cette tuile cède, se détache, tombe sur le toit, et du toit sur la tête du chien-lion d'une procureuse au *Ch'let*, qui fait un vacarme affreux, qui pleure son *fidèle*, qui ameute les passans ; et mon oncle, habitant des airs, indifférent à ce qui se passe ici-bas, laisse clabauder mes badauds, et passe son petit bras par l'ouverture qu'il vient de faire. Déjà il a la main sur le loquet, déjà il se croit maître de l'éclanche et des accessoires, lorsque la clé fait résonner une grosse serrure de bois qui ferme le grenier, et force mon oncle à la retraite. Il se dépite, il enrage, il pleure; mais il se retire, et comme il faut qu'il mange, il ramasse

de

de son mieux les parcelles de pain et de légumes dont ses guenilles sont imprégnées, et il amuse au moins la faim qui le dévore.

La nuit vient, et mon oncle, poussé enfin au dernier désespoir, se décide à frapper à la lucarne, à se mettre à la merci des habitans du galetas, à leur conter sa déplorable histoire, et à tâcher d'intéresser leur pitié. Il a le nez collé au chassis, il va frapper.... Il démêle, à la sombre lueur d'une lampe, dix à douze ramoneurs de cheminee qui finissent de souper, qui se déshabillent, et qui vont pêle-mèle gagner les paillasses. La vieille, qui a soin d'eux, a detaché son jupon crasseux, et couvert sa tête pêlée d'un vieux bonnet d'indienne piquée. Sans doute la lampe va s'éteindre, et mon oncle conçoit un projet qui déjà décèle le héros.

Il a eu le tems d'examiner le local. Les habits bruns sont au pied des paillasses, les sacs à la suie sont dans un coin derrière la porte, les tristes restes du souper sont abandonnés sur la table, et la *triboulette* est auprès de la cruche à l'eau. La vieille découvre son grabat, elle souffle la lampe; l'obscurité favorise le courage et l'adresse, mais Morphée retient encore ses pavots: ce qui veut dire, en

style vulgaire, que personne ne dormoit encore.

Le petit Thomas, soutenu par l'espérance et par l'espèce d'orgueil qu'inspire toujours une conception sublime, le petit Thomas se modère, se possède et prête une oreille attentive, que vient caresser enfin un ronflement général. Le jeune aventurier se dépouille et jette les reliques de Riboulard au premier gueux qui passera dans la rue. Il insinue son bras dans le trou qu'il a fait le jour, il cherche, il trouve le loquet, il le tire doucement, bien doucement; la lucarne s'ouvre.

Il retient son haleine, il se pelotonne et se laisse rouler dans le grenier. Voilà sans doute un grand pas de fait; il semble qu'il n'y ait plus qu'à poursuivre: mais les ténèbres, la proximité des dormeurs, la témérité même de l'action, tout s'accorde pour troubler la foible imagination de mon oncle. Il s'arrête, il se repend de s'être engagé si avant, il éprouve une assez forte envie de rétrograder; mais que fera-t-il sur son toit? Il faudra y mourir d'inanition, ou marcher vers une autre croisée. Est-il sûr de trouver ailleurs les avantages qu'il a sous sa main? Ne peut-il pas être accueilli ici, et battu là-bas? Ma foi, tout coup vaille, dit mon

oncle, et il s'approche de la table en tâtonnant; il alonge le bras, il rencontre, culbute et casse un pot qu'il n'a pas remarqué en faisant de l'œil l'inventaire du lieu. Il frissonne, s'arrête encore, il se croit perdu; il ne sait pas qu'il est chez des gens qui dormiroient au bruit du canon. Tout est calme, tout continue de ronfler, et le courage revient à mon oncle.

Il se met à dîner et à souper tout ensemble, et il officie aussi long-temps et avec autant de sécurité que s'il eût été seul. Il va emplir et vider deux ou trois triboulettes, et il continue ses opérations.

Il marche droit aux sacs à la suie; il en ouvre un, s'y fourre tout entier, s'y frotte, s'y refrotte, s'y barbouille de la tête aux pieds, et va se jeter à croix ou pile au beau milieu des dormeurs.

On étoit dans les grands jours d'été, et dès trois heures quelques-uns des commensaux ouvrent les yeux, baillent et étendent les bras. Mon oncle, qui n'a pas dormi, et pour cause, imite en tout ces messieurs. Ils chaussent les guêtres, la culotte et la veste de bure; mon oncle s'empare de celles d'un paresseux, et en deux tours de main il a fait sa toilette. Ils vident chacun leur sac, prennent leur grattoir, et enfilent l'escalier; mon on-

cle, également muni des ustensiles du métier, descend avec eux ; chacun s'achemine vers le quartier qu'il a coutume d'exploiter ; mon oncle reste seul, enchanté de se trouver sur le pavé, maître absolu de ses actions, et bien certain que, si Riboulard le rencontre, il lui sera impossible de le reconnoître.

Sans doute ce début est d'un maître ; mais que faire, que devenir après un succès aussi brillant ? mon digne oncle s'en tiendra-t-il à ce premier exploit, ou ne fera-t-il plus un pas qui ne le conduise à la gloire ? C'est ce que développera la suite de cette remarquable et sur-tout véridique histoire.

Il avoit appris, par l'expérience de la veille, qu'il est bon de s'assurer des ressources, parce que l'estomac le mieux garni s'évacue au bout de quelques heures. Il marchoit en rêvant aux expédiens qu'il emploieroit, et il n'en trouvoit aucun, parce qu'il n'avoit encore rien vu. Que de gens ont vu tout ce qu'il est possible de voir, et n'ont pas plus d'idées que mon oncle Thomas ! Et combien de ces automates à qui tout réussit, sans qu'ils sachent pourquoi, ni comment ! O fortune ! femme capricieuse, ne cesseras-tu jamais de te prostituer à des goujats !

Mon oncle marchoit, rêvoit et filoit le long du quai de la Ferraille; il regardoit tout avec cet air étonné si naturel à un enfant qui n'a encore été que de la rue des Prêtres au corps-de-garde du guet, et de ce sale corps-de-garde à la rue des Prêtres. Ici, de la quincaillerie; là, du vieux fer; plus loin, le jardinier fleuriste; là-bas, l'oiseleur, et le perroquet qui jure, et la guenon qui fait la cabriole dans sa cage, et..... et..... une marchande..... est-ce bien cela?..... oui, c'est une marchande de pain d'épice. Mon oncle en a rencontré vingt fois, et n'en a jamais goûté. Qu'il est séduisant le bien qu'on convoite, et qu'on ne peut obtenir! Mon oncle est immobile auprès de la marchande; il couve la bannette des yeux, il la dévore toute entière; l'eau lui en vient à la bouche : il n'est pas de puissance capable de le détacher du pavé où il est cloué.

Un particulier aussi bien mis s'étoit aussi arrêté, et s'amusoit de l'imperturbable attention du petit ramoneur. Il prend sa calotte de feutre, l'emplit de ces bagatelles, la remet à Thomas, paie la marchande, et s'en va. Mon oncle, extasié d'un procédé dont il n'a pas l'habitude, court après le monsieur, qu'il prend au moins pour un comte ou un marquis,

à en juger à sa munificence. Il le tire par le pan de son habit, lui fait un remercîment bien ou mal tourné, et finit en lui déclarant qu'il voit bien qu'il est de ses amis, et qu'il ne le quittera plus. Il étoit joli mon oncle, avant qu'un Anglais lui coupât le bout du nez et la moitié d'une joue, et un joli enfant intéresse toujours. Le monsieur le regarde en souriant, et lui dit de le suivre Le petit Thomas saute derrière lui, tantôt sur un pied, tantôt sur l'autre ; il croit sa fortune faite.

Ils traversent le Pont-Neuf, prennent la rue des Saints-Pères, celle de Saint-Dominique, et ils entrent dans la cour d'un hôtel somptueux. Le monsieur ouvre un rez-de-chaussée, et fait parcourir à mon oncle une enfilade de douze à quinze pièces. « Tiens, lui dit-il, balaie-moi toutes ces cheminées. » Et il disparoît.

« Les balayer ! c'est bientôt dit, repre-» noit à part lui mon petit oncle ; mais » comment m'y prendre ? » Il ignoroit les premiers élémens du métier ; il ne savoit pas même pousser ce cri aigre et prolongé qui donne l'éveil aux cuisinières. Il avoit sur l'épaule son sac et son grattoir ; mais cela lui alloit comme un éventail à madame Angot. Il falloit cependant marquer sa reconnoissance à son bienfaiteur. Il ouvre donc le sac, en tire son instrument, et

essaie de grimper, après avoir préalablement caché, sous le coussin d'un fauteuil à crépines d'or, sa calotte et son pain d'épice.

Il mesure le tuyau de l'œil, il se baisse, il s'alonge, il tourne, il retourne, il essaie de toutes les manières, jamais il ne peut détacher la pointe des pieds du haut des pommettes des chenets. Il avoit déjà dans le caractère ce fond d'opiniâtreté qui depuis lui fit surmonter tant d'obstacles, et il jura par son pain d'epice, qu'il ramoneroit la cheminee, ou qu'il se casseroit le cou.

Il va prendra un des fauteuils, le traîne dans la cheminée, monte dessus, sans penser que des pieds noirs ne s'accordent point avec une étoffe fond blanc, broché d'or. Il s'élance, il se cramponne; ses genoux et ses reins vont lui donner un point d'appui naturel, lorsqu'un grand laquais, tout chamarré d'argent, entre dans la pièce où étoit mon oncle. Il s'indigne du peu de respect que porte le ramoneur à un siége sur lequel monseigneur s'assied tous les jours; il tire brutalement mon oncle par la jambe, et le jette au milieu du foyer, qui heureusement étoit froid. Mon oncle, qui n'étoit pas encore de force à chercher noise à personne, mais qui avoit de l'acrimonie dans les humeurs,

prend une poignée de cendres, et aveugle le laquais. Pendant que celui-ci crie et trépigne, en se frottant les yeux, mon oncle lui racle le nez avec son grattoir, et le lui met tout en sang.

Aux clameurs redoublées du laquais, arrivent trois ou quatre de ses camarades, qui s'indignent à leur tour qu'un ramoneur ose porter la main sur quelqu'un qui a l'honneur de porter la livrée de monseigneur. L'un lui applique un soufflet; l'autre un coup de poing; un troisième lui donne un coup de pied dans le derrière. Mon oncle, étourdi de cette surabondance de tapes, court en chancelant de chambre en chambre; ses valereux adversaires le poursuivent avec célérité, non plus pour le battre, mais parce qu'il approchoit du cabinet de monseigneur, où ils croyoient bien qu'il n'y avoit personne, mais qu'un ramoneur indigne ne devoit pas souiller de sa présence.

Mon oncle, qui ne sait ce que c'est qu'un seigneur, arrive toujours courant à la porte de ce cabinet; il tourne le bouton, il entre, il trouve une jeune et jolie dame qui retournoit tous les cartons et feuilletoit toutes les paperasses: il va se blottir derrière elle, et s'enveloppe dans ses jupons.

Vous pensez bien que si la dame fut

étonnée de cette brusque apparition, elle ne le fut pas moins des manières aisées du diablotin. Les laquais, qui s'étoient respectueusement arrêtés dans la pièce précédente, sont interpellés; ils racontent l'aventure à son avantage, comme cela se pratique. Mon oncle passe la tête entre les jambes de la dame, et, lui levant les jupons jusqu'aux genoux, il leur donne un démenti formel. La dame est obligée de faire un saut en arrière pour se débarrasser du tenace ramoneur; elle s'assied en riant aux éclats, et veut éclaircir les faits. Elle interroge alternativement mon oncle et ses laquais; ceux-ci, qui ne savent que trembler devant leur maîtresse, se troublent et balbutient. Mon oncle, encouragé par l'air affable et riant de la dame, prend la parole, et ne la quitte plus qu'il n'ait conté comment Riboulard lui a donné la petite vérole, comment il a voulu lui faire arracher les dents, comment lui Thomas lui a coupé un doigt, et mordu Carabin à la fesse, comment il a vécu sur son toit, comment il s'est procuré un costume de ramoneur, comment un beau monsieur l'a régalé de pain d'épice, qu'il n'a pas goûté encore, comment, pour le gagner, il s'est efforcé de ramoner toutes les cheminées du château, comment on lui a fait faire la cul-

bute, et comment il s'en est vengé. « Je » suis bien fâché, ajouta-t-il, d'avoir gâté » un fauteuil; mais vous voyez bien, ma » belle dame, que sans aide je ne pouvois » pas monter dans cette cheminée »

La belle dame, qui s'amusoit de ces détails, absolument neufs pour elle, remarquoit, autant que le permettoient les intervalles qu'avoit laissé la suie, la vivacité de l'œil et le teint animé du petit orateur: « Qu'on debarbouille cet enfant, dit-elle » quand il eut fini, et qu'on me l'amène » chez moi. »

Les politesses et les prévenances succèdent aux coups de pied et aux coups de poing : il est clair que madame prend le petit ramoneur sous sa protection. Un de messieurs les laquais lui présente la main sans répugnance, quoique ce fût un propret, et il le conduisoit à la chambre de sa femme, qui avoit aussi l'honneur d'être attachée à madame, et qui étoit mère d'un fils à peu près de l'âge de mon oncle, auquel madame n'avoit jamais fait attention, parce qu'avec les grands, comme avec les petits, c'est le moment qui fait tout.

« Attendez, dit mon oncle en passant » par l'appartement blanc et or, je n'oublie rien, moi ; voyons un peu mon » pain d'épice.... Sous le coussin de ce

» fauteuil, là-bas, » continua-t-il en s'adressant à un second valet qui, dès les premiers mots, faisoit l'empressé. Un troisième courut, prévint son camarade, et marcha en avant, la calotte de mon oncle sous le bras ; le premier le conduisoit toujours poliment par la main ; l'autre suivoit en riant, dans sa barbe, des fantaisies de madame ; le quatrième étoit allé se bassiner le nez avec de l'eau et du sel.

Mon oncle entre chez madame Julie au milieu de ce cortège imposant. On le plonge dans une bassine d'eau tiède, on lui met tout le corps à la pâte d'amande, on le repasse au lait, on lui fait prendre une chemise et l'habit neuf du petit laquais, et, pendant que chacun est jaloux de contribuer à sa parure, mon oncle grignotte son pain d'épice, en se regardant, d'un air satisfait, dans toutes les glaces où sa taille lui permettoit d'atteindre.

« Je ne me suis pas trompée, dit la belle » dame en le voyant entrer, il est fort » bien, cet enfant là ; il a de l'esprit na- » turel, et je crois qu'on en fera quelque » chose. Faites venir Dugnès. » Dugnès est le *factotum* de la maison ; c'est le monsieur qui a rencontré mon oncle sur le quai de la Féraille.

Il reçoit l'ordre de faire habiller le petit sur le champ, et l'injonction précise de faire en sorte que tout soit prêt dans la journée. Un poëte charmant a dit :

Desir de fille est un feu qui dévore ;
Desir de none est cent fois pis encore.

Desir de femme de qualité est bien plus fort que tout cela.

Vous voulez savoir sans doute qui est cette femme de qualité qui s'intéresse si fortement à mon oncle; je vais vous le dire.

C'est la duchesse d'Almanza, qui ne sortoit du lit qu'à deux heures, quand certain prélat, jeune et frais, s'occupoit de sa conversion à sa ruelle. Malgré ses progrès rapides dans le chemin du ciel, madame la duchesse étoit pourtant jalouse de son mari, ambassadeur d'Espagne. Il étoit alors à Versailles. Pour éclaircir des soupçons qui n'étoient pas dénués de fondement, madame s'étoit levée ce jour-là à six heures du matin, et elle bouleversoit le cabinet de M. l'ambassadeur, dans l'espérance d'y trouver des lettres qui n'y étoient pas, lorsque mon oncle vint se réfugier sous ses jupons.

Jalouse d'un mari qu'on trompe, c'est un peu extraordinaire ; mais M. le duc étoit aimable, et madame étoit bien-aise de le trouver quand elle n'avoit pas mieux.

CHAPITRE IV.

Ce que fait mon oncle chez madame l'ambassadrice.

Nous n'étions pas encore attaqués de l'anglomanie ; il ne fut donc pas question de faire de mon oncle un *jockey*. Un habit *habillé* complet, bleu de ciel, bordé d'un galon d'argent, dans lequel serpente en losange un liseré ponceau ; le derrière des cheveux renfermé dans une *bourse*, le *toupet* et les *faces* papillotés, crêpés, pommadés, poudrés, le chapeau à plumet là-dessus, et Thomas se pavane dans la cour, en attendant l'heure de se placer derrière madame, la serviette sur le bras.

« Il est charmant, il est charmant, dit » madame la duchesse en entrant dans la » salle à manger. Je ne veux pas qu'il » serve à table ; je le réserve pour mon » petit appartement. » Et mon oncle est installé dans une espèce de boudoir, où il baille et s'ennuie magnifiquement entre une perruche et un sapajou. Il s'échappoit par l'escalier dérobé, quand il en trouvoit l'occasion ; il alloit faire un tour à l'office, et de là polissonner dans la rue. Mais si une souveraine de deux lieues carrées

d'Allemagne entroit chez madame l'ambassadrice, on le rappeloit aussi-tôt, on le faisoit marcher, tourner par devant, par derrière, à droite, à gauche, parler, chanter; il falloit que la princesse admirât son esprit et ses graces; puis on le laissoit là pour jouer avec la perruche; on retournoit à lui, on lui donnoit quelques tapes sur la joue, on rouloit sa tête dans ses deux mains; on le quittoit encore, et on alloit agacer le sapajou; on se replantoit devant lui, on lui relevoit le menton, on lui faisoit ouvrir la bouche, et de l'autre extrémité du boudoir on s'exerçoit à lui jeter des gimblettes, des pastilles, des dragées; on rioit aux éclats quand on avoit atteint le but; on le renvoyoit quand on avoit assez ri; on le soufflettoit quand on avoit de l'humeur: c'étoit charmant.

L'habit galoné, les gimblettes et les soufflets déplurent bientôt à mon oncle. Il n'étoit à son aise qu'à l'office ou chez Julie : il mangeoit d'un côté, il batiffoloit de l'autre; et il eût été l'enfant du monde le plus heureux, si on eût borné ses devoirs à ces deux articles; mais c'étoit un petit animal de plus qu'on avoit mis dans sa ménagerie, et il falloit qu'il rivalisât de gentillesse avec la perruche et le sapajou.

Il falloit d'abord aussi qu'il fût aimable avec monsieur l'évêque ; mais après deux ou trois visites d'un jeune mousquetaire, madame trouvoit très-plaisant qu'il détachât la croix d'or de l'éminentissime, et qu'il la passât au cou du sapajou, ou bien qu'il jetât sa calotte par la fenêtre. Le successeur de saint Pierre jugea bientôt, aux espiégleries du valet, des dispositions de la maîtresse ; il la quitta, et fut exercer l'apostolat ailleurs : c'est ce qu'elle demandoit.

Au mousquetaire succéda un président, à celui-ci deux gardes-du-corps, à ceux-là un génovéfin, et de tems à autre monsieur l'ambassadeur, par goût pour la variété.

Tant d'affaires occupèrent tous les momens de madame, et mon oncle fut considérablement négligé. On le relégua bientôt avec le sapajou et la perruche, dont on étoit aussi dégoûté, comme on se dégoûta depuis du président, des gardes-du-corps et du génovéfin. Madame avoit les goûts très-vifs ; ils changeoient continuellement d'objets, et elle appeloit cela, jouir de la vie.

Elle avoit un fils unique qu'elle voyoit un moment tous les jours, et qu'elle abandonnoit le reste du tems à un gouverneur très-élégant, qui faisoit sa cour aux femmes-de-chambre, et qui apprenoit à son

élève qu'il étoit le fils d'un grand d'Espagne de la première classe.

Monsieur l'ambassadeur se mêloit quelquefois de ses affaires. Il s'avisa un jour d'interroger monsieur son fils, et fut assez étonné de voir qu'à neuf ans il ne sût pas lire. Il ordonna à Dugnès de mettre mon oncle Thomas à l'école, et il lui sembloit infaillible que les progrès d'un roturier ne manqueroient pas d'inspirer beaucoup d'émulation au jeune duc.

Dugnès conduisit donc mon oncle chez un pédagogue renommé, et les usages locaux lui inspirèrent d'abord un violent dégoût. Il étoit persuadé de l'inutilité de la science ; il ne concevoit pas qu'il dût rester assis quand il vouloit être debout, immobile lorsqu'il vouloit se servir de ses pieds ou de ses mains ; il n'entendoit pas davantage qu'il fallût avoir le nez collé sur du blanc et du noir, quand il avoit envie de voir voler les mouches ; qu'on le fît matin et soir parler à Dieu qui ne lui répondoit jamais ; enfin qu'il ne pût pas même évacuer le surplus de la boisson, sans une permission expresse du maitre d'école. Dès le second jour, il envoya le pédan au diable, déchira son *syllabaire*, et fit des niches à tous ses camarades. Le troisième jour il s'alla promener aux Invalides, se lia intimement avec des décro-

teurs de son âge, et passoit à jouer à la *chique* le tems qu'il devoit être à l'école. Le maître par égard pour monsieur l'ambassadeur, n'osa se permettre la petite correction, ni même la remontrance. Il autorisa mon oncle à faire toutes ses volontés, et ne fut exact qu'à percevoir ses honoraires.

Thomas n'avoit plus de vœux à former, et il menoit en effet un genre de vie tout-à-fait satisfaisant : bien vêtu, bien nourri, et rien à faire que de jouer à la chique ou à la fossette ! Comme il n'est pas de bonheur durable, un désagrément inattendu troubla bientôt ses plaisirs. Il se livroit, avec ses camarades, aux accès d'une joie bruyante, lorsqu'on le tira fortement par l'oreille. Il prit une sellette qu'il alloit jeter à la tête de l'assaillant...... O stupéfaction ! ô terreur ! c'est monsieur Riboulard.

« Ah, ah ! vous voilà donc, mon drôle ! Tudieu, comme il est brave ! Le joli habit à dégalonner ! Allons, qu'on marche avec moi ; » et l'oreille restoit prise comme dans un étau. Mon oncle, un peu déniaisé par l'habitude du grand monde, lui fit lâcher prise par la vertu de quelques coups de pied dans les os des jambes, et lui dit succinctement : « J'appartiens à madame l'ambassadrice d'Es-

» pagne; respectez-moi, ou je vous ferai » pendre. »

Mon grand-père croyoit déjà voir le galon dans le creuset; il croyoit d'ailleurs que ses droits sur le fils de sa femme, valoient bien ceux d'une ambassadrice: il ne tint compte des menaces de mon oncle. Il courut après lui, l'attrapa, le mit sous son bras comme un sac de nuit qu'on porte à la diligence, et rentra chez lui.

Mon oncle, en s'éloignant, crioit à ses camarades: « Courez à l'hôtel, demandez » monsieur Dugnés; dites-lui que Ribou» lard m'enlève; » et ses camarades, qu'il bourroit de massepains et de confitures sèches, firent à l'instant sa commission.

Cependant mon oncle et Riboulard arrivent l'un portant l'autre à la rue des Prêtres. Le petit, déposé au bas de l'escalier étroit, sale et obscur, compara le sort dont il jousssoit à celui qui lui étoit probablement réservé au galetas. Il regimba; il se défendit; mais Riboulard, qui n'étoit plus contenu par les passans toujours disposés à donner raison au plus foible, Riboulard prit le fourreau de sa rouillarde, et commença à faire le beau-père. Il chassoit mon oncle devant lui: s'il s'arrêtoit une seconde, les coups lui pleuvoient sur les épaules, sur les reins, sur les gras-de-jambes, et c'est de cette

manière amicale qu'il fut rendu à ses *pénates*, ou, si vous l'aimez mieux, réintégré dans son ancienne habitation.

Comme tout délit entraîne punition, ainsi que le prononcent les codes criminels de tous les peuples, Riboulard s'érigea en président, conseiller, rapporteur, greffier et exécuteur des hautes œuvres. Rosalie, ma sensible grand'mère, étoit à confesse. Hélas ! elle eût contenu l'inflexible Riboulard, elle eût défendu le sang innocent..... Mais la sentence est prononcée. Dans un instant mon oncle est réduit à l'état où il étoit quand madame sa mère le déposa dans le plat au fromage; il est attaché à la colonne du lit, et Riboulard le fustige avec son ceinturon jusqu'à ce qu'il soit fatigué de frapper, parce que, disoit-il avec beaucoup de sagacité en motivant son arrêt, parce qu'il est affreux, lorsqu'on sort de parens honnêtes, de les déshonorer en se faisant laquais. « Corbleu ! j'étois page, répliquoit » mon oncle en grinçant des dents à cha» que coup, » et la douleur provoquoit certaine évacuation qui dore la banderolle de cuir, et dont les éclaboussures bouchent l'œil unique que conservoit Riboulard.

Pour qu'il ne restât plus de traces de la servitude de mon oncle, il lui jeta une

vieille culotte dont le petit devoit faire le plus grand cas, parce que c'étoit le drap de sa majesté, qu'il avoit été porté par un brave militaire ; et il sortit, le paquet de mon oncle à la main, pour aller vendre le galon à un juif, et le reste à la friperie.

Thomas, flagellé et resté lié à son pilier, maudit quelque tems Riboulard en pleurant; mais comme on ne peut pas toujours maudire et pleurer, il s'appaisa, et jugea très-sainement que ce qu'il avoit de mieux à faire, étoit de se soustraire à une seconde, et peut-être à une troisième fustigation. Il s'agita dans tous les sens pour se dépêtrer de sa corde; mais Riboulard savoit faire des nœuds : il avoit longtems serré les pouces aux filous et autres gens du même acabit, qu'on entassoit dans des fiacres pour les enterrer à la Conciergerie, ou au Châtelet.

Nécessité est mère de l'industrie. Quand mon oncle fut convaincu que ses mains, foibles encore, ne pouvoient lui rendre la liberté, il se servit de ses dents, dont fort heureusement Riboulard n'avoit pu le priver; il mâcha la corde, la coupa brin à brin: au bout d'une demi-heure de travail, il se trouva maître de commencer son second voyage aérien, car le vieux sergent ayant soigneusement fermé

la porte, il ne restoit d'issue que la croisée, et de chemin que les toits.

Mon oncle connoissoit parfaitement celui qui menoit au grenier des ramoneurs. C'étoit même, lors de sa première excursion, le seul endroit accessible qu'il eût trouvé en route. Mais comment oser retourner là, après avoir enlevé le costume complet d'un de ces messieurs? Si du moins il n'eût pas dédaigné de le renvoyer après avoir endossé la livrée; s'il avoit de quoi le payer en cas de difficulté.... Une réflexion en amène une autre. Mon oncle pensa qu'il pouvoit très-légitimement s'approprier une petite part des biens de la communauté. Comme on aime beaucoup à gagner sans travail, cette idée lui rit singulièrement, et sans perdre le tems à calculer le plus ou le moins de droits qu'il avoit à la masse, il prit la hallebarde du sergent, et travailla si bien de la pointe, qu'il fit sauter un panneau de l'armoire qui recéloit le magot.

Tout étoit dans cette armoire, la seule qu'il y eût dans la mansarde, et l'imagination de mon oncle agit sur toutes les parties du mobilier à-la-fois. Il jugea qu'un habillement complet de monsieur Riboulard lui feroit mieux qu'une simple culotte percée au derrière; en conséquence il s'affubla de ce qu'il vit de meilleur et

de plus beau. La chemise à manchettes festonnées, la culotte neuve, la veste pareille qui lui tomboit aux genoux, l'habit qui n'avoit encore passé qu'une revue, et qui descendoit aux talons, le chapeau bordé d'argent, une poignée d'écus dans chaque poche, et voilà mon oncle sur le toit, se félicitant intérieurement du désespoir qu'éprouveroit Riboulard, et se croyant bien vengé de tous les mauvais traitemens qu'il en avoit reçus.

On tient à ce qu'on a, sans s'embarrasser beaucoup des moyens par lesquels on a acquis. Mon oncle sentoit de la répugnance à aller faire restitution chez la vieille. Il ne falloit qu'un raisonnement bon ou mauvais pour le faire tourner d'un autre côté, et vous pensez bien qu'il s'en présenta un aussitôt. Mon oncle s'observa qu'on pourroit ne pas se contenter de la valeur de ce qu'il avoit pris; qu'on pourroit le maltraiter et peut-être le dépouiller : il n'en fallut pas davantage. La vieille demeuroit à gauche; il prit à droite.

Après avoir mis cinq à six maisons entre Riboulard et lui, son premier soin fut de s'asseoir, de mettre son chapeau bordé sur ses genoux, et de compter ses espèces : on est bien-aise de savoir ce qu'on a. « Trente-deux écus de six francs!

» Combien çà fait-il, se demandoit mon
» oncle ? Ma foi, je n'en sais rien, se ré-
» pondit-il; mais avec trente-deux écus de
» six francs, je dois vivre trente-deux mois:
» dans trente-deux mois je serai grand gar-
» çon, et je rosserai Riboulard si je le
» rencontre; c'est dit. Allons, marchons. »

Après avoir marché quelque tems, il trouve une petite fenêtre ouverte, et il entre sans façon; la richesse donne de la confiance. Il regarde, résolu à pousser tout d'une haleine un compliment assez bien arrangé; personne encore dans cette chambre. D'assez beau linge empilé d'un côté; de l'autre un grand panier d'osier, du feu au fond, et des surplis qui finissent de sécher dessus et autour; un réchaud avec du charbon allumé, et des fers à repasser qui chauffent: à ce dernier article, mon oncle, qui ainsi que bien d'autres devinoit ce qu'il voyoit, conclut qu'il étoit chez une repasseuse.

Il eût volontiers gagné la rue à l'instant même; mais la repasseuse, aussi prudente que Riboulard, avoit aussi fermé sa porte. Mon oncle, qui n'étoit pas fâché de voir venir et de connoître un peu le caractère de la dame avant de se manifester à elle, mon oncle ôta le feu du fond du panier, et s'y inséra tout entier, après avoir fait une visite au garde-man-

ger, préliminaire auquel il ne manquoit jamais.

Il s'étoit à peine mis en cage, qu'il entendit quelque bruit. Il finit de rétablir les surplis dans leur premier état, et il se ménagea un petit jour pour voir à quelle espèce de femme il alloit avoir affaire.

Elle entra en chantant, et c'étoit d'un bon augure: les personnes gaies sont rarement méchantes. Elle s'approcha; elle parut jolie à mon oncle. Il ne savoit pas encore trop quelle différence réelle existe entre une femme laide et jolie; mais les graces plaisent à tous les yeux et à tous les âges, et la repasseuse plut tellement à mon oncle, qu'il ouvrit la bouche pour lui dire : Mademoiselle.... et puis quelque chose encore, lorsqu'on frappa doucement à la porte. Mon oncle ravala son discours.

C'étoient deux cordeliers de la plus riche encolure. « Mademoiselle Louison, » dit le premier d'un ton papelard, nos » aubes sont-elles prêtes? — Hé, entre » donc, dit le second d'un air détermi- » né, ne vois-tu pas qu'elle est seule? » Ce second prit la main de la repasseuse, l'embrassa avec une sorte d'affection, et cependant il avoit dans son regard ardent et dans sa figure enluminée, quelque chose

qui

qui fit peur à mon oncle, et qui le détermina à garder son poste et le silence. Il s'en applaudit bientôt; car le moine, sans la moindre explication, prit Louison par le bras, la poussa brusquement vers une alcove, et la renversa sous lui. « Oh, le » vilain homme, disoit mon oncle en » lui-même! battre une aussi jolie fille! » il me tueroit donc, moi; » et il se tint coi. Pendant ce tems-là, l'autre père tiroit de dessous son manteau une brioche, deux bouteilles de vin, et étendoit une serviette sur une table. Louison revint toute chiffonnée, toute rouge, et elle sourioit au moine. « Tiens, disoit mon » oncle à part lui, elle aime à être bat- » tue; c'est singulier çà! » et le père qui avoit arrangé la collation, battit Louison à son tour, et tous trois se mirent à table.

« Ma foi, disoit mon oncle, c'est une » drôle de fille que cette Louison; elle » n'a pas de rancune. S'ils m'en avoient » fait autant, je ne boirois pas avec eux. » Ah, peut-être n'oseroit-elle pas faire » autrement, de peur d'être battue plus » fort. Je remarquerai l'allée en sortant; » si je retourne à l'hôtel, ce qui n'est » pas sûr, puisque je me vois à la tête » de trente-deux écus de six francs, si » j'y retourne, je conterai cela à mon-

» sieur l'ambassadeur, et il fera faire jus-
» tice de ces coquins-là... qui... que.... »
Ici mon oncle, pour qui la collation n'avoit rien de bien récréatif, puisqu'il n'y participoit pas, mon oncle bailla deux fois, et s'endormit sous son panier.

Il n'a jamais pu me dire si Louison fut battue encore après la collation. Il l'a présumé depuis, et moi aussi; mais comme on ne doit pas risquer de calomnier un ordre aussi respectable que celui des cordeliers, nous nous garderons bien de donner nos présomptions pour des réalités.

Quoi qu'il en soit, mon oncle, qui n'a pas d'idées très-suivies quand il dort, ne pensa plus ou il étoit. Il s'étendit tout-à-coup, comme il eût fait dans son lit, et il se réveilla en se sentant rouler par la chambre, lui et son panier. Louison, que ce bruit inusité chez elle éveilla aussi, demanda d'une voix tremblante qui étoit là? Vous jugez de cet exposé qu'il étoit alors nuit close.

Mon oncle, l'imagination toujours pleine des deux pères battant Louison avec une sorte de fureur, ne sachant pas s'ils étoient retirés on non, craignant d'être battu à son tour, ne répondit rien à cette première interpellation. Il lui sembla qu'une seconde voix la répétoit d'une

autre partie de la chambre, et il se hâta de sortir de son panier. Il chercha l'alcove, décidé à se tapir sous le lit; il y arrivoit, il se croyoit en sûreté, au moins pour le moment, lorsque sa main porta sur une jambe nue. Cette jambe se retire aussi-tôt, et celui ou celle à qui elle appartient, pousse un cri lamentable. Mon oncle épouvanté se retire aussi, et s'enfuit jusqu'à la muraille opposée. C'est de là qu'il écoute, qu'il cherche à percer les ténèbres qui l'environnent : il n'entend, ni ne voit rien.

Le propriétaire de la jambe, rassuré par un long silence, se hasarde à aller prendre le briquet et les allumettes sur un coin de la cheminée, près de laquelle mon oncle étoit sans le savoir. Les deux adversaires se trouvent nez à nez, et se soufflent leur haleine au visage. Mon oncle, que cette approximation glace jusqu'a la moëlle des os, veut se sauver, et porte les bras en avant de peur de se casser la tête. Il frappe d'un coup sec le chien de briquet, le paquet d'allumettes, et les fait sauter des mains de celui ou de celle qu'il veut éviter. L'autre, qui sent échapper ce qu'il croit bien tenir, est de nouveau saisi de frayeur, jette un second cri plus fort que le premier, se met aussi à courir; mon oncle et lui, ou elle, se

rencontrent, s'accrochent ; ils trébuchent, ils tombent, et s'en vont, l'un à droite, et l'autre à gauche.

Ah, mon Dieu, mon Dieu ! prononce enfin une troisième voix, à ce que crut mon oncle, ma voisine m'avoit bien dit que si je vivois avec des prêtres, le diable ne manqueroit pas de me rendre visite... Ah, mon Dieu, mon Dieu....! au nom de la très-sainte Vierge, je te conjure, esprit malin : réponds, que veux-tu de moi ? — Que tu m'ouvres les portes, reprend mon oncle, déjà habile à saisir les circonstances. — Oh, bien volontiers, réplique la timorée Louison ; et la porte s'ouvre en effet, et mon oncle décampe à petit bruit : il s'attache à la rampe, il dégringole l'escalier plutôt qu'il ne le descend, cherche le pêne de la porte de la rue, le trouve, le tire, et respire en liberté sur le pavé du roi.

Si mon oncle avoit eu un peu plus d'usage, il auroit senti que des cordeliers qui ont battu une repasseuse tout un après-dîner, ne sont pas fâchés d'aller se reposer chez eux, que la règle d'ailleurs leur enjoint de rentrer à sept heures ; enfin il eût profité de l'occasion, et il n'est personne en sa place qui ne se fût empressé de battre Louison, qui en valoit bien la peine. Mais loin d'avoir de sem-

blables pensées, il se félicitoit d'être sorti de là sain et sauf; il ne se doutoit même pas que les trois voix qu'il avoit entendues, étoient toujours celle de Louison, qui changeoit de place et d'intonations, selon que la peur agissoit plus ou moins sur elle.

Mon oncle, enchanté donc d'être dans la rue, tourna ses pas vers le Pont-Neuf, qu'il connoissoit comme sa mère. Il se proposoit de passer le reste de la nuit sous la Samaritaine, et d'aviser là à la manière de dépenser agréablement son argent, sauf ensuite à retourner servir monsieur l'ambassadeur, ou tel autre seigneur à qui sa petite figure conviendroit.

Il alloit monter le trottoir, lorsqu'une patrouille du guet à pied passa près de lui. Le caporal qui la commandoit, examina sa mine hétéroclite à la lueur du réverbère, et ne concevant pas qu'on pût être fagoté ainsi sans quelques raisons extraordinaires qu'il pouvoit être important à la police de pénétrer, il arrêta mon oncle *de par le roi*; il le somma de lui déclarer où il avoit pris le costume complet d'un sergent de son corps, et pourquoi il osoit le porter. Mon oncle raconta les faits avec ingénuité, et comme un caporal ne doit jamais rire sous les armes, celui-ci garda en écoutant un sé-

rieux imperturbable, et prononça qu'il falloit conduire le petit bon-homme chez monsieur l'ambassadeur, s'assurer de la vérité des faits par lui allégués ; et qu'à l'égard de l'argent et des habits pris à Riboulard, comme il n'avoit eu la hallebarde que par un passe-droit fait à lui caporal, tout cela deviendroit ce qu'il plairoit au ciel et à mon oncle.

Le caporal et sa patrouille se présentèrent respectueusement à la porte de monsieur le duc. Il étoit minuit, ou environ, et l'officier du guet croyoit n'avoir affaire qu'au suisse : il eût été au désespoir de déranger monseigneur ; mais on célébroit à l'hôtel la naissance d'une infante, et tout y étoit dans la joie et le tumulte. Dugnés, qui alloit et venoit pour donner des ordres, traversoit la cour quand la patrouille se présenta. Il reconnut mon oncle, lui fit recommencer son récit, et le jugea propre à divertir un moment l'honorable assemblée. En conséquence, il envoya l'officier et ses gens, qui ne demandoient pas mieux, se restaurer à la cuisine ; il prit Thomas par la main, et le livra à monsieur l'ambassadeur.

Celui-ci, qui aimoit à rire aux dépens des autres, sur-tout quand il avoit bien soupé, fait faire à mon oncle le tour de

la table. Les dames et les seigneurs se tournent aussi-tôt pour considérer le petit animal qu'on leur présente ; et un prince décide qu'il ressemble parfaitement à ces chiens habillés qu'on fait danser dans les carrefours.

Il fallut que mon oncle racontât pour la troisième fois, à haute et intelligible voix, ce qui lui étoit arrivé pendant cette journée. Entr'autres incidens, l'histoire de Louison, battue par deux cordeliers, parut délicieuse à la plupart des dames. Trois ou quatre d'entr'elles demandèrent le nom du très-digne père qui l'avoit si brutalement saisie par le bras, et se pincèrent les lèvres quand mon oncle eut déclaré qu'il ne l'avoit pas ouï nommer, mais que c'étoit un terrible batteur. Les ris redoublèrent quand mon oncle supplia à genoux l'ambassadeur de venger cette pauvre Louison, et de faire punir les deux moines. « Parbleu, dit l'ambassadeur au » lieutenant de police, qui étoit du nom» bre de ses convives, vous devriez por» ter cette cause à votre audience ; cela » seroit réjouissant. — Si cela peut amu» ser votre excellence, elle en aura le » passe-tems. Je supposerai seulement, » par égard pour le clergé, que ces deux » drôles se sont masqués en cordeliers, » sans tenir en rien à cet ordre respecta-

» ble, et je vous réponds que leurs supé-
» rieurs ne les réclameront pas. » On parla ensuite modes, politique et spectacle tout-à-la-fois ; un petit-maître raconta l'anecdote scandaleuse du jour à demi-voix, mais de manière à être entendu de tout le monde : mon oncle, qu'on laissoit à l'écart, puisqu'il n'avoit plus rien à conter, retourna trouver l'ami Dugnés. Celui-ci le mit à même de deux ou trois plats d'entre-mets, qu'il vida avec beaucoup de dextérité ; puis il l'envoya coucher, et lui dit de faire ce qu'il voudroit des habits du sergent et de ce qui étoit dans les poches. Cette conclusion flatta singulièrement mon oncle, et l'aida à dormir d'un bon somme. Faites-en autant, très-cher lecteur, pour peu que ce livre ait de vertu soporative : il sera au moins bon à quelque chose.

CHAPITRE V.

Une audience de Police.

Rétrogradons un moment, et revenons sur ce qui se passa à l'hôtel pendant que mon oncle fut entre les mains de l'avare et impitoyable Ribouflard.

Les décrotteurs ses amis ; étoient restés pétrifiés de son enlèvement ; car on juge des choses les plus sérieuses, comme des plus futiles, par l'analogie qu'elles ont avec nos intérêts. Ainsi par exemple, un roi trouve mauvais qu'on vole une province au roi son voisin, dont il ne se soucie guères, parce que l'usurpateur, agrandi et fortifié, peut lui prendre son tout ; ainsi un ministre veut faire de son maître le prototype des souverains, parce qu'on n'eût jamais parlé de Mécène, s'il n'eût été que l'homme d'affaires du roi d'Ivetot ; ainsi un officier sans talens ne peut avancer qu'à son tour, et il crie que les préférences accordées au mérite, ce dont il ne convient pas, découragent les vieux militaires, et étouffent l'émulation; ainsi un prélat défend sa religion, qu'il a presqu'oubliée, parce qu'elle fournit aux gages de ses maîtresses, de ses laquais, de son cuisinier, et à l'entretient de ses chevaux et de ses équipages ; ainsi le financier atteste la probité de ses confrères qu'on attaque, parce qu'il sent qu'on ne lui fera pas plus de grace qu'à eux, et qu'il voudroit que les initiés seuls connussent les secrets du métier ; ainsi un autre voleur plaint sincérement son camarade qu'on va pendre, parce qu'il peut le dénoncer *in extremis*, et faire à ses dépens

sa paix avec la justice ; ainsi une petite-maîtresse blâme hautement une jolie femme qui souffle un ou deux amans à une autre, parce qu'elle est bien-aise de conserver les siens ; ainsi un auteur qui n'est pas bouffi d'amour-propre, compatit à la chûte d'une pièce, parce que demain il peut lui en arriver autant ; ainsi un poëte médiocre préconise des littérateurs ignorés, parce qu'où les sots sont quelque chose, la médiocrité est tout ; ainsi nos décrotteurs vouloient ravoir Thomas, parce qu'avec lui reviendroient les friandises dont il les bourroit régulièrement.

Ils furent donc trouver monsieur Dugnés, et crièrent tous à-la-fois à la cruauté, à l'infamie, à l'innocence persécutée ! Dugnés, qui aimoit toujours mon oncle, fut raconter le fait à madame ; madame, pour qui mon oncle n'avoit pu avoir de mérite que celui de la nouveauté, et qui depuis long-tems ne s'occupoit plus de lui, madame écouta à peine Dugnés, et lui parla de sa nouvelle calèche et de sa loge à l'opéra ; Dugnés, qui connoissoit la fibre sensible des cœurs de qualité, répliqua qu'un malheureux, un drôle avoit osé méconnoitre les droits des ambassadeurs : l'ambassadrice, qui tenoit d'autant plus à ses prérogatives, qu'elle les méritoit moins, entra aussi-tôt dans

une colère épouvantable ; elle se leva pour courir à son secrétaire, elle renversa en passant son déjeûner de Sèvre, et marcha sur la queue de son sapajou ; elle prit du papier doré sur tranche, et écrivit de sa propre main une longue lettre de quatre lignes à monsieur le lieutenant de police ; elle redemandoit mon oncle au nom du roi d'Espagne, et faisoit de son enlevement une affaire de potentat à potentat.

Thomas étoit fort tranquille dans le panier de Louison, pendant que deux états puissans touchoient pour lui à une rupture éclatante, que prévint pourtant la condescendance du magistrat, et les démarches qu'il fit dans la matinée lui valurent l'honneur d'une invitation pour le soir.

Dugnés se rendit avec la lettre chez le conseiller d'état. Celui-ci protesta, dans une réponse aussi écrite de sa main, qu'il étoit trop heureux de trouver l'occasion d'être agréable à madame l'ambassadrice, qu'il n'avoit jamais vue ; et aussi-tôt un exempt fut dépêché rue des Prêtres, avec l'ordre de mettre Riboulard au cachot, sans autre information, parce qu'il n'étoit pas possible que l'ambassadrice d'Espagne n'eût pas raison.

Dugnés fut poliment invité à accom-

pagner l'exempt qui devoit lui remettre l'intéressant personnage pour lequel madame la duchesse faisoit tant de bruit.

Le mouchard en chef et Dugnés passoient devant les piliers des halles. L'œil de l'Espagnol fut frappé de la défroque galonnée de mon oncle, accrochée à un clou. Riboulard avoit trouvé, dans un seul individu, le juif et le fripier, et l'honnête acquéreur s'étoit empressé d'étaler le tout, parce que cela pouvoit convenir au petit laquais de quelque gros fabricant qui voudroit aller trancher du grand seigneur en Italie ou en Angleterre.

Dugnés, en qualité d'homme d'affaires de monsieur le duc, connoissoit parfaitement les lois. Il se rappela le vieil axiome: *On prend son bien où on le trouve.* Il prit en effet la parure complète de mon oncle, et la jeta sur le devant de son carrosse. « Cinq cents francs, mon maître, „ disoit le fripier, en le suivant le bras „ tendu et la main ouverte, cinq cents „ francs, je n'en puis rien rabattre. „ Examinez, cela n'a pas été mis; c'est „ une livrée qu'un tailleur a manqué à un „ postillon du cardinal de Rohan. — „ Prends garde, bavard, interrompit „ l'exempt, que je ne te mène à Bicêtre „ pour t'apprendre à acheter des effets „ volés à un ambassadeur! — Mais, „ monsieur....

» monsieur..... — A un duc ! — J'ai ache-
» té..... — A une excellence ! — En sû-
» reté de conscience..... — Le *duplicata*
» du roi catholique ! — C'est un officier
» du guet, un homme respectable..... —
» Fouettez, cocher, délivrez-nous de ces
» criailleries. » Et le cocher fouette, et
on descend chez Riboulard.

Il étoit dans sa chambre, marchant à grands pas, s'arrachant d'une main le peu de cheveux dont il pouvoit disposer, et se donnant de l'autre tantôt un soufflet, tantôt un coup de poing. Il s'arrêtoit ensuite d'un air consterné devant son armoire enfoncée et pillée, et recommençoit à trépigner et à se meurtrir. « Finis-
» sons ce manège, monsieur Riboulard,
» dit l'exempt, et dites-moi ce que vous
» avez fait de Thomas. — Oh ! le petit
» coquin ! voyez, voyez, monsieur ;
» mon uniforme des dimanches, mon
» sang, mes entrailles, mon argent, il
» m'a tout volé, et s'est enfui par la fe-
» nêtre, après avoir rompu cette corde ;
» avec laquelle je l'avois fortement atta-
» ché. — Ce n'est pas une histoire que je
» vous demande, monsieur, c'est Tho-
» mas. — Je ne vous fais pas d'histoire,
» monsieur, et vous voyez bien, à mon
» désespoir, que je vous dis la vérité. —
» Vérité tant qu'il vous plaira, au cachot

» jusqu'à ce que Thomas se trouve. —
» Mais, monsieur, je n'ai pas tort. —
» Tort, ou raison, monsieur le lieutenant
» de police l'a ordonné ainsi, et cela plaît
» à madame l'ambassadrice. »

Riboulard se lamente, il fait son paquet, et se dispose à se rendre, sur sa parole d'honneur, dans les souterrains de l'abbaye. Le fripier avoit suivi la voiture de Dugnés, sans autre intention que de le fléchir et d'en obtenir quelque dédommagement. Il prit des informations dans la rue des Prêtres, et on lui indiqua la demeure de son vendeur. Il étoit à présumer qu'il en obtiendroit meilleure composition que de l'exempt et de Dugnès ; il arriva donc chez lui, et commença en entrant le second acte de la pièce, dont le premier s'étoit passé sous les piliers des halles.

L'exempt se soucioit très-peu que le fripier fût satisfait ou non, et il ne s'émut pas infiniment en le voyant menacer et gourmer Riboulard, parce qu'on peut fort bien aller au cachot avec le nez cassé, ou une côte enfoncée ; mais ce qui alluma sa bile, c'est que le fripier ne gagnant rien à battre le sergent, et trouvant l'armoire ouverte, se dédommagea sans compter, et prit à poignées dans la cassette. Riboulard retrouva des forces, et cria au voleur à tue-tête; l'exempt ayant

une occasion de prouver à monseigneur de la police son zèle et son activité, voulut arrêter le fripier : ces coups de main menoient à une inspection. Dugnés, qui ne pouvoit ravoir Thomas, se contenta pour le moment de ses habits, et laissa les battans et les battus s'arranger comme ils l'entendoient.

L'Espagnol étoit dans la rue, et il cherchoit son cocher, qui buvoit en l'attendant, ainsi que cela se pratique, lorsqu'un énorme paquet, qui frisa en tombant la corne de son chapeau, le fit sauter deux toises en arrière. C'est beaucoup deux toises, mais on saute bien quand on a peur. Voilà ce qui fit sauter Dugnés.

L'exempt n'étoit brave que lui sixième contre un, et il ne se soucioit pas d'approcher le fripier de trop près : il se contentoit de barrer la porte pour l'empêcher de s'évader. Le fripier, qui sentoit que tôt ou tard une escouade viendroit assurer la victoire à l'exempt, prit aussi-tôt son parti; ce fut de sortir par le chemin familier à mon oncle, se proposant, en sa qualité de bourgeois de Paris, de plaider ensuite et de se faire adjuger les espèces de Riboulard.

Il n'avoit pas l'intrépidité de Thomas, et la tête lui tourna dès qu'il fut sur le toit : l'exempt, qui le regardoit aller de

la lucarne, se trouva fort de la foiblesse de son adversaire. Il se sentit en outre animé par la présence de trente comères, que le brouhaha avoit attirées aux croisées. Rien n'est aussi propre à inspirer du courage que l'attention d'un certain nombre de spectateurs. Voilà peut-être pourquoi tel, qui tremble lorsqu'il entend une souris trotter dans sa chambre, se laisse gaîment couper le cou en public.

L'exempt paroît donc sur le toit d'un air résolu, et se met à la poursuite du fripier; il affectoit de marcher le jarret tendu, et avoit soin cependant de bien établir un pied avant d'avancer l'autre; il gagnoit petit à petit sur le fripier, qui se traînoit de son mieux sur ses genoux et sur ses coudes : il l'aura ! il ne l'aura pas ! crioit-on des fenêtres voisines.

L'exempt saisit enfin son homme par un pied. L'autre lui en alonge un coup qui lui fait perdre l'équilibre; la violence du mouvement le fait perdre aussi au fripier, et la pente leur devient fatale à tous deux; ils roulent ensemble du haut du toit en bas, et de là dans l'espace; l'exempt tombe sur l'impériale du carrosse de Dugués, et se casse une cuisse; le fripier tombe sur le siège, et tue le chien danois de monsieur le duc, qui

regardoit tranquillement les passans, assis sur son cul.

Un officier du guet au cachot, un exempt qui a la cuisse cassée, un fripier qui a failli à se rompre le cou, sont une satisfaction qui suffiroit à l'orgueil même d'une reine: aussi madame l'ambassadrice en témoigna-t-elle sa satisfaction au conseiller d'état, et elle voulut bien, ainsi que je crois l'avoir dit plus haut, l'admettre à sa fête du soir.

Cette fête tiroit à sa fin, et le magistrat, dont la perruque étoit défrisée, l'habit poudré, et les manchettes chiffonnées, parce qu'il s'étoit avisé de batifoler avec les dames, le magistrat jugea à propos de se retirer avant le jour, pour ne pas compromettre la dignité du costume. Il avoit d'ailleurs des causes importantes à juger à l'audience du matin, et un peu de repos étoit nécessaire pour lui rafraîchir le cerveau.

Il avoit promis à monsieur le duc une scène burlesque dont Louison devoit faire les frais. Dugués, assez philosophe pour un Espagnol, ne vouloit pas manquer cette audience, qui pouvoit fournir un chapitre aux bizarreries de l'esprit humain. Il se rendit de très-bonne heure à la salle où devoit siéger monseigneur ; il s'assit derrière les gradins pour tout en-

tendre, et n'être pas dérangé. C'est là qu'il prit des notes sur lesquelles il rédigea ce que vous allez lire; et ce qu'il se garda bien de publier alors : il faut toujours ménager les gens en place, *tant qu'ils y sont.*

Deux messieurs entrent dans la salle. Habits de velours, vestes de brocard, l'épée, le chapeau sous le bras : ce sont sans doute des gens d'importance. Nous allons voir cela (1).

BERTRAND.

Déjà à l'audience, mon cher Michaud!

MICHAUD.

Vous n'êtes pas moins exact, mon cher Bertrand.

BERTRAND.

L'exactitude ne coûte rien, et plaît à monseigneur.

MICHAUD.

Il est vrai qu'il est toujours bon de se mettre en évidence.

BERTRAND.

Vous pensez comme moi; nous avons toujours eu les mêmes principes.

MICHAUD.

Et nos principes sont les bons. Aussi

---

(1) Tous les faits qui suivent sont vrais. Les noms des personnages seulement sont changés.

la fortune nous favorise, les grands nous recherchent, la canaille nous craint, monseigneur nous considère, et nos affaires vont leur train.

BERTRAND.

Cette canaille est cependant loin encore de la vénération que nous devrions lui inspirer : elle se permet par fois des expressions et même des gestes. . . . .

MICHAUD.

Quel est l'état qui n'a pas ses désagrémens? Le nôtre n'en est pas moins un des plus importans de Paris.

BERTRAND.

Vous êtes modeste. Les inspecteurs de police sont les premiers hommes du royaume, mon ami. Le roi gouverne la France, les ministres gouvernent le roi, monseigneur gouverne les ministres, et nous gouvernons monseigneur. Je conclus de là que nous sommes les êtres par excellence.

MICHAUD.

Je trouve un grand fond de philosophie dans ce que vous venez de dire : il y a cependant une conséquence qui vous est échappée.

BERTRAND.

Laquelle ?

MICHAUD.

C'est que monseigneur est fort heureux de nous avoir.

BERTRAND.

Parbleu, je le crois. Que feroit-il sans nous ? Dupont est un mal-adroit. Nicolas vieillit, et Lecourt.....

MICHAUD.

Oh, pour celui-là il ira au grand. Quelle vigilance, quel tact, quelle finesse ! point de scrupules ; ne connoissant ni parens, ni amis ; considérant la nature et les sentimens du cœur comme des préjugés puérils : il est vraiment né avec des qualités rares.

BERTRAND.

Mais je ne lui vois que les qualités nécessaires à son état. Savez-vous, mon ami, qu'il y a peu d'hommes dont on puisse faire un bon inspecteur de police ? Quelle réunion de talens exige notre profession ! A propos, vous avez sans doute fait quelque découverte ?

MICHAUD.

Je ne me présente jamais à la police sans cela. Et vous ?

BERTRAND.

Si je n'en avois pas, j'en imaginerois. (*Ici monsieur Bertrand prend un ton affectueux.*) Mon bon ami, j'ai à te consulter sur une affaire qui m'embarrasse.

MICHAUD.

Bertrand embarrassé ! c'est un peu fort.

BERTRAND.

C'est peut-être la première fois, mais enfin je le suis. Nous sommes seuls, profitons du moment. (*A demi-voix.*) Je veux introduire dans Paris une édition de la vie privée de la Pompadour.

MICHAUD.

Ce n'est que cela ! Il faut la dénoncer à monseigneur.

BERTRAND.

Le bel expédient !

MICHAUD.

Admirable. Tu te soucies peu de ce que deviendront tes livres, pourvu qu'on te les paie.

BERTRAND.

Oh, cela m'est tout-à-fait indifférent. Je n'écris pas pour être lu.

MICHAUD.

Ces ouvrages font sur monseigneur l'effet de l'eau sur un hydrophobe. Il frémira, nous assemblera, promettra et paiera. Suivez mon plan, monsieur. On bat la générale à la sourdine ; l'armée grise est sous les armes, les barrières sont gardées ; ta voiture entre par celle où tu es de poste, tu la saisis, tu laisses échapper le charretier, et tu conduis ta charrette ici avec un fracas d'enfer. Monsei-

gneur te loue, te félicite, te délivre un *bon* de la somme promise, et envoie ton ouvrage moisir dans une tour de la bastille; ce qui n'est pas un grand malheur pour le public.

BERTRAND.

En honneur, avec tout mon esprit, je n'aurois pas trouvé celui-là. Mon ami, je m'humilie devant toi.

MICHAUD.

Je vais à mon tour te faire une confidence.

BERTRAND.

Je me croirai trop heureux de te prouver ma reconnoissance: as-tu aussi quelqu'affaire embarrassante?

MICHAUD.

Je suis amoureux d'une charmante petite femme.....

BERTRAND.

Un inspecteur de police sérieusement amoureux! cela me passe.

MICHAUD.

C'est peut-être une fantaisie plutôt que de l'amour: je crois même que, sans les difficultés que j'éprouve, cette petite bourgeoise ne m'eût pas long-tems captivé.

BERTRAND.

C'est-à-dire, que la dame fait la réservée.

MICHAUD.

Pas du tout, et nous aurions déjà mis cette aventure à fin, sans la jalousie vigilante du plus intraitable mari.....

BERTRAND.

Je l'enlève ce soir, je le promène toute la nuit, et demain matin, désespéré d'une méprise bien involontaire, je le rends à sa chaste moitié avec des excuses, des regrets, des grimaces dont il sera attendri.

MICHAUD.

Tu m'as deviné. Les grands génies n'ont besoin que d'un mot pour s'entendre.

BERTRAND.

Et on ne peut pas dire que nous soyions méchans, car enfin, les projets que nous venons d'arrêter ne sont que des ruses bien innocentes.

MICHAUD.

Et qui ne font de mal à personne. Ton expédition de ce soir doit ressembler à un tour que tu as joué il y a quelques années. Je n'en ai jamais bien su les détails; mais il t'a fait le plus grand honneur dans le corps.

BERTRAND.

C'est l'aventure de Leclere. Je n'y pense jamais sans m'admirer moi-même.

MICHAUD.

Oui, je me rappelle, c'est Leclerc.

BERTRAND.

Il n'y a pas grand mérite à faire des dupes dans cette classe d'hommes qui ne soupçonne aucun des ressorts que nous faisons jouer habituellement ; mais faire tomber dans le piége un confrère, un homme de l'art, c'est la suprématie du talent.

MICHAUD.

Sans doute.

BERTRAND.

Leclerc jouoit l'important avec ses camarades, il se faisoit valoir à leurs dépens, c'étoit un homme.....

MICHAUD.

Dont il falloit se défaire pour l'intérêt général.

BERTRAND.

Et qui ne devoit la confiance de monseigneur qu'à une très-jolie femme qu'il avoit épousée pour..... car c'étoit bien l'être le plus nul.....

MICHAUD.

Enfin.....

BERTRAND.

L'amour perd quelquefois les plus grands hommes, et l'amour a perdu Leclerc. Amant chéri de madame Dupin, je ne sais pas trop pourquoi, il falloit

se débarrasser d'un mari incommode ; et, selon l'usage heureusement pratiqué parmi nous ; une lettre de cachet est lancée contre le pauvre Dupin.

MICHAUD.

C'est tout simple.

BERTRAND.

Ami de la maison, Leclere ne pouvoit décemment mettre lui-même l'ordre à exécution : je me présente, il me le confie. Comme une bonne action ne me coûte rien, quand elle s'accorde avec mes intérêts, j'avertis le mari; il se cache. Leclere le croît enlevé, et s'établit dans ses droits avec sécurité. J'arrive à minuit, et j'arrête Leclere dans le lit de madame Dupin. Elle se récrie, elle proteste de ma méprise. « Je ne me trompe » pas, madame ; une femme aussi res» pectable que vous, ne peut être cou» chée qu'avec son mari : c'est donc son » mari que j'arrête. » Je conduis le substitut à Vincennes, je conte le fait à monseigneur qui en rit un moment, et qui oublie Leclere avec d'autant plus de facilité, que sa femme lui reste.

MICHAUD.

C'est superbe.

BERTRAND.

N'est-il pas vrai?

MICHAUD.

Cependant ton récit donne matière à d'amples réflexions.

BERTRAND.

Comment donc?

MICHAUD.

Si tu allois me traiter comme Leclere.

BERTRAND.

Incapable, foi d'homme d'honneur.

MICHAUD.

Foi d'homme d'honneur! Je suis pris.

BERTRAND.

Nous sommes entre nous : hé bien, mon ami, foi de fripon.

MICHAUD.

Tu me rassures : d'ailleurs aujourd'hu nous avons besoin l'un de l'autre. Ah çà entendons-nous de manière à ce qu monseigneur ignore nos petits arrange-mens.

BERTRAND.

Toujours timoré! Monseigneur a d l'usage, et il sent bien que ses agens peu vent se permettre quelques peccadilles A-t-il dit un mot au commissaire Lefor qui, pour rendre service à un mari qu plaidoit en séparation avec sa femme s'est transporté avec lui chez elle, pou donner à l'époux les facilités de voler sa moitié ses contrats, son argent et s bijoux?

MICHAUD.

Et le commissaire Mantel a fait quelque chose de bien plus gai. Une orpheline vient se plaindre à lui de son tuteur qui lui a fait perdre son innocence, et le commissaire lui fait perdre la santé. Depuis ce moment, la pupille trouve son tuteur honnête homme. Vive Mantel pour rétablir la paix dans une maison !

BERTRAND.

Hé bien, monseigneur a-t-il parlé de ces escapades ? il sait vivre et laisser vivre. Ne faut-il pas que tout le monde fasse ses petites affaires ?

En cet endroit de la conversation, entrent messieurs Lecourt, Nicolas et Dupont. Ils marchent sur la pointe du pied, se donnent des airs penchés, et saluent leurs camarades avec beaucoup de graces, à ce qu'ils croient.

LECOURT, NICOLAS, DUPONT.

Bonjour, messieurs.

MICHAUD.

Bonjour, Lecourt, bonjour, Nicolas.

BERTRAND.

Bonjour, Dupont.

MICHAUD.

Quelle figure heureuse a ce petit Lecourt !

BERTRAND.

Figure faite exprès. Qui ne le prendroit pour un honnête homme?

LECOURT.

Finissez donc, messieurs, vous me faites rougir.

BERTRAND.

Rougis, rougis; c'est un art qui nous manque à nous : mais on ne peut pas tout avoir.

NICOLAS.

Monseigneur ne doit pas tarder à paroître.

MICHAUD.

Nous l'attendons depuis une heure.

NICOLAS.

Peine perdue, puisqu'il n'en saura rien.

BERTRAND.

Les espions de ses espions ne l'informent-ils pas de tout! (*Ces messieurs rient.*)

DUPONT.

Vous riez de cela, messieurs : moi, je ne connois rien d'aussi heureusement imaginé que l'espionnage. C'est par ce moyen-là que personne n'est en sûreté chez soi, et qu'on se défait, quand on veut, d'un homme pour un mot qu'on lui fait dire, s'il ne l'a pas dit.

NICOLAS.

Rien aussi qui ait une origine aussi respectable que l'espionnage. Je parie que vous ignorez encore que nous descendons en ligne directe d'Antoine de Mouchi, grand pénitencier de Noyon, qui faisoit la chasse aux hérétiques, et qui fut l'un des juges d'Anne Dubourg. Le peuple appeloit ces gens *des mouches*, et depuis, par corruption, *mouchards*.

BERTRAND.

C'est une belle chose que l'érudition. Moi, je ne m'embarrasse pas d'où je viens, mais de ce que je suis. Le métier est bon : voilà l'essentiel.

LECOURT.

A la bonne heure, mais les espions coûtent cher, et.....

MICHAUD.

Qu'importe? c'est le peuple qui paie.

LECOURT.

Pauvre peuple.

MICHAUD ET NICOLAS.

Taisez-vous donc, monsieur. Qu'est-ce que c'est que ces idées-là?

BERTRAND.

Allons, allons, messieurs, de l'indulgence. C'est un jeune homme; il faut lui découvrir le fin du métier. Pas d'humanité d'abord, et pas plus de scrupules;

ce sont des sottises. Faire de petites choses qu'on présente comme des merveilles; profiter de la bêtise du patron, servir ses fantaisies, caresser son amour propre, et empocher, en sûreté de conscience, le prix de ses flagorneries, voilà ce que je fais depuis vingt ans, et ce que tu feras si tu veux te maintenir. Tu conviendras, Michaud, qu'on ne peut donner à un élève des instructions plus sûres et plus solides.

NICOLAS.

Voilà monseigneur.

Le lieutenant de police s'avance avec toute la gravité dont il est capable; il ne tourne pas la tête, de peur de déranger sa perruque.

(*Les cinq inspecteurs saluant jusqu'à terre.*) Monseigneur!

MONSEIGNEUR.

Bonjour, bonjour. Ah, vous voilà, Dupont, approchez. C'est donc vous, monsieur, qui me faites mander à la barre du parlement, qui m'exposez à une mercuriale qui compromet ma dignité, et donne à rire à tous les bourgillons de Paris?

DUPONT.

Moi, monseigneur!

MONSEIGNEUR.

Vous, monsieur. On me reproche de ne pas mettre un frein au jeu, laisser ruiner les plus respectables familles, et cela parce que vous avez la mal-adresse de saisir un biribi chez la maîtresse du premier président, qui, avant votre bévue, laissoit faire chez les autres ce qu'on faisoit chez sa maîtresse.

DUPONT.

J'ai cru devoir.....

MONSEIGNEUR.

Vous avez cru... vous avez cru... Qu'avez-vous cru, voyons?

DUPONT.

Qu'il falloit faire mon devoir, sans égards pour les personnes.

MONSEIGNEUR.

Vous êtes un sot. Apprenez qu'un inspecteur qui sait son métier, n'expose pas un homme comme moi, et n'ignore point qu'il est des personnes qui ont le droit de tout faire.

DUPONT.

Mais, monseigneur, cette dame n'avoit obtenu un privilège que pour le jour de sa fête, et elle n'a jamais voulu être un jour sans donner à jouer, disant qu'elle s'appelle Toussaints.

MONSEIGNEUR.

Il falloit l'en croire sur sa parole, mon-

sieur. Est-ce à vous à lui contester son nom ? Etes-vous son parrain ?

DUPONT.

Monseigneur, mes intentions...

MONSEIGNEUR.

Que m'importent vos intentions ? C'est du fait qu'il s'agit. Quand ces gens-là ont fait une sottise, ils croient tout gagner en se retranchant derrière leurs intentions. Est-ce aussi par pureté d'intentions que vous avez dit par-tout que le jour de la foire Saint-Germain, j'ai fait distribuer de l'argent aux poissardes pour qu'elles criassent : *Vive monseigneur le lieutenant de police* ! On se doute bien que les gens en place, qui veulent être applaudis, paient les applaudissemens ; mais est-ce à vous à divulguer les secrets du cabinet, imbécille ?

BERTRAND A MICHAUD.

Il n'en fait jamais d'autres.

DUPONT.

Je vous jure, monseigneur....

MONSEIGNEUR.

Je vous jure que si vous ajoutez un mot, je vous mets à Bicêtre.

DUPONT.

Je me tais.

MONSEIGNEUR.

Et vous faites fort bien. Michaud,

Bertrand, avez-vous quelque chose de nouveau?

LECOURT.

Si monseigneur veut le permettre...

MONSEIGNEUR.

Vous répondrez quand je vous interrogerai. Sachez, jeune homme, qu'il faut avoir l'esprit du moment, et que dans celui-ci je ne suis pas de bonne humeur. Bertrand, Michaud?

BERTRAND.

Monseigneur, les malades de différens hôpitaux se plaignent de ce que des médecins leur tâtent le pouls avec des gands, ou avec la pomme de leurs cannes : ils demandent une visite à monseigneur.

MONSEIGNEUR.

Ils demandent une visite! Ces drôles-là s'imaginent que j'ai le tems de penser à eux. Je juge cette visite révoltante et inutile; révoltante, parce que je n'aime pas à voir des malheureux, j'ai le cœur trop sensible; inutile, parce qu'il est bon qu'il périsse des pauvres : il y en a trop; ils sont innombrables.

MICHAUD.

Paris est inondé de libelles : quelques soins qu'on se donne, ils se multiplient incroyablement.

MONSEIGNEUR.

Des libelles! ceci est sérieux, par exem-

ple. Occupez-vous, avec le zèle le plus infatigable, à vous assurer du dernier de leurs auteurs. Point de grace à ces coquins qui se permettent de nous dire des vérités : qu'on guette les auteurs, les imprimeurs, les colporteurs ; qu'on ne fasse pas grace à un mot, qu'on saisisse la pensée au passage, et qu'on l'arrête. Nicolas, il faut me trouver quelques gentilshommes ruinés pour observer l'intérieur des bonnes maisons.

NICOLAS.

En voici déjà un.

MONSEIGNEUR.

Approchez, mon ami. (*Le gentilhomme sort du coin où il attendoit patiemment qu'on lui adressât la parole.*) Etes-vous gentilhomme ?

LE GENTILHOMME.

J'ai cet honneur-là.

MONSEIGNEUR.

Connu ?

LE GENTILHOMME.

De tout Paris.

MONSEIGNEUR.

Sans amitié, sans reconnoissance, sans délicatesse ?

LE GENTILHOMME.

Absolument.

MONSEIGNEUR.

Nicolas te donnera les premiers élé-

mens, et de quoi te faire une garde-robe: tu as l'air d'un cuistre.

BERTRAND.

Monseigneur, je connois un homme intelligent, adroit, capable de pénétrer par-tout; mais c'est un homme sans extérieur, d'une figure plate et commune: il faudroit quelque chose qui relevât cela.

MONSEIGNEUR.

Je lui ferai donner la croix de Saint-Louis. A vous, Lecourt.

LECOURT.

J'ai trouvé cette nuit un vicaire de Saint-Joseph chez la Dupont: je l'ai arrêté.

MONSEIGNEUR.

C'est tout simple. Que va-t-il faire là? N'y a-t-il pas des femmes mariées?

LECOURT.

Et je l'ai conduit à l'officialité.

MONSEIGNEUR.

C'est très-bien. Gardez-vous de blesser les prérogatives du clergé; ménageons ces gens-là, nous en avons besoin: nous nous soutenons mutuellement.

NICOLAS.

La cherté des denrées fait murmurer le peuple. Si j'osois conseiller à monseigneur de chercher dans sa sagesse des moyens de repression.

MONSEIGNEUR.

Il faut que la populace souffre, mais il ne faut pas qu'elle crie. J'ai obtenu de monsieur l'archevêque la permission de faire gras ce carême. Il a déjà fait à ce sujet un mandement superbe qu'il n'a pas encore lu : cela appaisera tout. À propos, Lecourt, avez-vous recueilli quelque chose de drôle pour le journal libertin de sa majesté?

LECOURT *tire un papier, et lit.*

Durfort la cadette, pour dégoûter du mariage, a donné l'idée d'un tableau où deux époux en regard bâillent l'un et l'autre d'une manière si naturelle et si franche, que la même convulsion se communique à ceux qui les regardent.

Mademoiselle Dubois, malgré l'œil sévère de ses père et mère, a cédé sa fleur à un garçon limonadier. Il est vrai que ce garçon est le duc de Fronsac, qui, en veste et en tablier, lui porte tous les matins du chocolat.

MONSEIGNEUR.

C'est fort bon, ceci, c'est fort bon. Continuez, mon cher, et du plus gai encore, s'il est possible. Ah, messieurs, il y a deux veuves du Parc-aux-Cerfs à marier: on donne cinquante mille livres et une compagnie de dragons, et il n'y

en a qu'une de grosse. Cherchez des épouseurs.

DUPONT.

J'en prends une, si monseigneur le trouve bon.

BERTRAND A MICHAUD.

Il est bête à faire plaisir.

MONSEIGNEUR A DUPONT.

Faquin, sachez vous connoître, et ne prétendez pas à des femmes pour qui sa majesté a eu des bontés. Ces dames sont ennoblies par le fait, et ne peuvent convenir qu'à de trés-bons gentilhommes. Il faut promptement les remplacer. Lecourt, je te charge de ce soin. Un physique séduisant, l'air effronté, le geste et les propos libres ; point de mœurs, on n'en veut plus à la cour.

BERTRAND A MICHAUD.

Et mon affaire donc? Tu ne penses à rien.

MICHAUD.

Ah, c'est vrai. Monseigneur, on parle d'une édition de la vie privée de madame de Pompadour.

MONSEIGNEUR.

Il faut la saisir à quelque prix que ce soit. Je donne quinze mille livres à celui qui la conduira ici. Qu'on veille sur-tout aux envois de l'étranger ; je ne me lasse pas de le répéter. La correspondance des

auteurs nous sera très-utile pour ces découvertes. Le directeur-général des postes, qui n'est pas le père des lettres, et qui ne les respecte point, ouvrira toutes celles qui viendront de l'étranger. Ah, pour abréger, il me vient une idée excellente. J'arrête la vente de tous les ouvrages quelconques jusqu'à nouvel ordre. Je veux, j'entends et j'ordonne qu'on n'imprime et qu'on ne lise que l'almanach royal. Comment, je gouverne despotiquement quinze cents filles, et je ne contiendrois pas neuf muses, qui pourtant ressemblent assez à des filles, car elles se prostituent à tout le monde.

Qu'on ouvre les battans; l'audience va commencer.

MICHAUD.

Monseigneur n'a plus rien à m'ordonner?

MONSEIGNEUR.

Ah, si fait, si fait. Une estrade et des siéges pour monsieur l'ambassadeur d'Espagne et sa société. Ils ont la fantaisie de voir une audience de police.

Les portes s'ouvrent en effet. Une escouade de guet se distribue dans le parquet, les particuliers assignés approchent de la barre, monseigneur monte sur son siége, le greffier est devant lui,

les inspecteurs à ses côtés, la canaille dans le fond.

MONSEIGNEUR.

Greffier, appelez les causes.

LE GREFFIER.

Martin, marchand de vin, rue Saint-Maur, assigné.

MONSEIGNEUR.

Je connois son affaire. Martin, approchez.

MARTIN.

Me v'là, monseigneur.

MONSEIGNEUR.

On boit chez vous ?

MARTIN.

Sans doute, puisque j'vendons du vin.

MONSEIGNEUR.

Et on y tient des assemblées ?

MARTIN.

Oui, des assemblées de buveurs.

MONSEIGNEUR.

Des assemblées de penseurs ?

MARTIN.

Queu qu'c'est qu'ça, monseigneur ?

MONSEIGNEUR.

Ah, tu joues l'imbécille ! N'avois-tu pas avant-hier trente marchands chez toi ?

MARTIN.

Oui, monseigneur.

MONSEIGNEUR.

N'étoient-ils pas dans le grand sallon ?

MARTIN.

Oui, monseigneur.

MONSEIGNEUR.

Et ne t'ont-ils pas défendu d'y introduire personne ?

MARTIN.

Oui, monseigneur.

MONSEIGNEUR.

Tu vois bien que ces gens-là pensoient.

MARTIN.

Non, monseigneur, ils buvoient.

MONSEIGNEUR.

Ils pensoient, et je ne veux pas qu'on pense.

MARTIN.

Ils ont bu soixante pintes, et m'ont bien payé.

MONSEIGNEUR.

Ils ont parlé du gouvernement ?

MARTIN.

Il faut bien parler de quelque chose.

MONSEIGNEUR.

Et ils en ont dit du mal ?

MARTIN.

Parguenne ! c'sont des marchands ; i' s' plaigniont des impôts qui les ruinent, et qui nous font payer tout si cher.

MONSEIGNEUR.

Il avoue.

MARTIN.

J'avoue quoi, monseigneur !

MONSEIGNEUR.

Qu'il se tient chez lui des conciliabules. Ecrivez, greffier ; et ledit Martin, pour avoir reçu chez lui des gens suspects, est condamné en six cents livres d'amende.

MARTIN.

Ah çà, monseigneur, n'badinez pas ; c'est mon gain d'trois mois.

MONSEIGNEUR.

Et en cas de récidive, sa porte murée et son vin confisqué.

MARTIN.

Monseigneur, vous n'en boiriez pas.

MONSEIGNEUR.

Je sais être indulgent selon les circonstances ; je ne sévirois pas, s'il ne s'agissoit que d'une bagatelle, de vin falsifié, par exemple. Cela est défendu, à la vérité, mais les gens comme il faut ne vont pas au cabaret ; mais des assemblées ! des assemblées ! ! !

MARTIN.

Monseigneur, écoutez donc !

MONSEIGNEUR.

Six cents francs.

MARTIN.

Je ne les ai pas.

MONSEIGNEUR.

On vendra tes meubles.

MARTIN.

Monseigneur!

MONSEIGNEUR.

A Bicêtre, s'il ajoute un mot.

BERTRAND A MARTIN.

Paie et tais-toi.

MARTIN *en se retirant.*

Voilà une justice bien injuste.

LE GREFFIER.

Lê cabriolet du marquis de Blinville a renversé un homme, et l'a tué : il étoit père de huit enfans, et la veuve demande une indemnité.

MONSEIGNEUR.

Douze cents francs à la veuve.

LE GREFFIER.

C'est beaucoup, ce sont des gens du peuple.

MONSEIGNEUR.

Cent écus.

LA VEUVE.

Cent écus, et j'sommes neuf! c'est trente-trois livres par tête.

MONSEIGNEUR.

Pourquoi ton mari se laisse-t-il écraser?

LA VEUVE.

Est-ce sa faute si on l'écrase?

MONSEIGNEUR.

On se range, ma mie.

LA VEUVE.

Et quand on n'en a pas le tems?

MONSEIGNEUR.

Voilà bien du caquet; si l'on croyoit ces gens-là, nos seigneurs iroient à pied.

LA VEUVE.

Et j'y allons ben, nous!

MONSEIGNEUR.

As-tu des talons rouges, des bas de soie blancs, un habit brodé? Met-on tout cela dans la boue? En vérité, si on ne maintenoit pas soigneusement les prérogatives de la noblesse, la canaille se croiroit l'égale de tout le monde. Finissons : cent écus, ou rien.

LA VEUVE *se retirant.*

Allons, allons, j'aurons peut-être un carrosse queuque jour, queu qu'i' sait, et gare aux enfans d' monsieur l' marquis.

UNE MARQUISE *en minaudant.*

Hé, bonjour, mon cher lieutenant de police.

MONSEIGNEUR *se levant.*

La marquise d'Allebouville! Ouvrez la

barrière, donnez un fauteuil. Comment, madame la marquise, vous venez à une audience publique ? Que ne m'écriviez-vous un mot ?

LA MARQUISE.

Oh, je n'ai jamais rien eu de caché pour personne ; d'ailleurs, je suis jeune et jolie, et je dois avoir gain de cause par-tout.

MONSEIGNEUR.

Il est sans doute impossible que vous n'ayez pas raison.

LA MARQUISE.

Vous en allez juger. Je serai concise, car je m'apperçois que vous avez une populace innombrable à expédier.

MONSEIGNEUR.

Que voulez-vous ? c'est un désagrement attaché à ma place.

LA MARQUISE.

Et qui doit vous peiner infiniment, je le sens, mon bon ami. Voici le fait. J'étois chanoinesse à Maubeuge ; je m'y amusai d'abord beaucoup, parce que nous avions Royal-Normandie avec qui il y avoit de la ressource. Ce régiment partit, et je me trouvai seule avec nos dames, qui étoient d'autant plus désagréables, qu'on commençoit à recevoir parmi nous la petite noblesse : je résolus de me marier, n'importe comment.

MONSEIGNEUR.

J'ai su tout cela, madame la marquise.

LA MARQUISE.

Le marquis d'Allebouville se présenta; il est à peine marquis: il est vieux, il est laid, et je le haissois.... un peu moins qu'aujourd'hui; mais il avoit cinquante mille écus de rente, et je me décidai.

MONSEIGNEUR.

On ne narre pas plus agréablement.

LA MARQUISE.

A peine fûmes-nous mariés, que d'Allebouville, qui se croyoit mon mari, se donna des airs à mourir de rire. Je m'en vengeai en mangeant la moitié de son bien. Aujourd'hui il veut régler ma dépense, et restreindre mes goûts. Le monsieur a des idées qui ont vieilli de cent ans. Il s'imagine que je lui dois le sacrifice de ma jeunesse, parce qu'il m'a fait celui de sa fortune; il veut que j'aie des mœurs comme une femme du peuple. Une bourgeoise doit en avoir, parce qu'il faut bien qu'elle ait quelque chose; mais moi.....

MONSEIGNEUR.

Vous ne devez avoir que des fantaisies; c'est clair, madame la marquise.

LA MARQUISE.

Je n'ai jamais eu que cela. J'aime les roués à la fureur, et ceux de la cour sont

reçus chez moi à bras ouverts. Eh bien, croiriez-vous que d'Allebouville se permet jusqu'à des emportemens ? Il tient aux préjugés, et, ce qu'il y a de plus inconcevable, à sa femme. Aussi je ne peux plus le supporter, et je viens voue prier de le mettre à Pierre-en-Cise.

MONSEIGNEUR.

Je suis désespéré, madame la marquise, de ne pouvoir céder à vos desirs.

LA MARQUISE.

Oh, vous me rendrez ce petit service, mon bon ami, et je ne mettrai point de bornes à ma reconnoissance.

MONSEIGNEUR.

Le marquis d'Allebouville est au service, et je me brouillerois avec le ministre de la guerre.

LA MARQUISE.

C'est donc au ministre de la guerre qu'il faut que je m'adresse.

MONSEIGNEUR.

Oui, charmante marquise.

LA MARQUISE.

Je vole à son hôtel, sans perdre une minute. Aussi-bien ne puis-je rester ici davantage ; il y règne une odeur mortelle pour une femme comme moi : on y sent la nature à pleine bouche. (*Elle sort en respirant des sels.*) Au revoir, mon cher ami.

Monseigneur *lui présente la main, et la conduit jusqu'à la barre.*

Je vous salue, madame la marquise: qu'on se range, qu'on laisse passer madame. Ah, monsieur l'ambassadeur d'Espagne, et ses dames. Voilà les places préparées pour votre excellence. Continuez, greffier.

LE GREFFIER.

Un gentilhomme de la chambre, malade... par sa faute... dirai-je son nom.

MONSEIGNEUR.

Je le reconnois à sa maladie: de quoi s'agit-il?

LE GREFFIER.

Il demande des couches de fumier sur deux cents quatre-vingts toises qu'occupe son hôtel.

MONSEIGNEUR.

Sans doute, sans doute: tout ce qui sera agréable a monsieur le maréchal. Officier du guet, dépêchez une ordonnance qui assure de mon respect monsieur le maréchal, qui lui dise que je suis désespéré qu'il ait attendu mon agrément, qu'il n'en avoit pas besoin, et que je suis son très-humble serviteur. (*A part.*) Comment donc! un maréchal de France

de la façon de madame de Pompadour !

LE GREFFIER.

Jean-Jacques Rousseau qu'un chien danois a jeté sous la voiture de son maître sollicite la même faveur.

MONSEIGNEUR.

Cet homme va toujours rêvassant, et s'occupe des autres au lieu de penser à lui : d'ailleurs, il est très-mal noté à la police. Il écrit des ouvrages d'un style assez pur, mais que personne n'entend : il n'y a qu'à voir son contrat social.

LE GREFFIER.

Monseigneur accorde-t-il ?

MONSEIGNEUR.

Non, monseigneur n'accorde pas. Je ne salirai pas les rues de Paris pour un Jean-Jacques; peut-être; et puis il est logé si haut, que le bruit des voitures ne peut l'incommoder.

UN LAQUAIS.

Place, place à monsieur le duc.

MONSEIGNEUR.

Ah, monsieur le duc, je suis enchanté, ravi....

LE DUC.

Je passois devant votre hôtel, et j'ai fait arrêter ma voiture. Je suis bien-aise de vous dire, monsieur, que je suis très-mécontent de vous : vous n'avez pas d'égards pour les gens de la cour.

MONSEIGNEUR.

Je vous proteste, monsieur le duc, que je fais l'incroyable pour mériter leur amitié.

LE DUC.

Connoissez-vous Gilbert.

MONSEIGNEUR.

Non, monsieur le duc.

BERTRAND.

C'est un poëte, monseigneur.

LE DUC.

Et un poëte qui n'est pas sans talens. Savez-vous l'usage qu'il en fait?

MONSEIGNEUR.

Non, monseigneur.

LE DUC.

Ce drôle-là se permet de donner des ridicules aux grands seigneurs.

MONSEIGNEUR.

Mais c'est affreux!

LE DUC.

Il travaille en ce moment à un poëme sur ma dernière plaisanterie ; je suis peint de façon à n'avoir pas les rieurs de mon

côté, et vous ignorez cela, vous, monsieur, qui devez tout savoir !

MONSEIGNEUR.

C'est la faute de mes inspecteurs, monsieur le duc.

LE DUC.

C'est la faute de qui vous voudrez ; mais si cela arrive encore, j'en parlerai au roi.

MONSEIGNEUR.

Vous m'effrayez, monsieur le duc : expliquez-moi le fait, je vous en conjure.

LE DUC.

Toute la France sait que j'avois une fantaisie pour une lingère de la rue Saint-Denis. Cette fille aux inclinations roturières, fit la difficile ; et comme j'aime l'extraordinaire, je m'avisai d'un moyen tout neuf : je fis mettre le feu à sa maison.

MONSEIGNEUR.

Et vous l'enlevâtes au milieu du tumulte ?

LE DUC.

Il paroît, monsieur, que vous ignorez l'essentiel, et que vous êtes instruit de ce qui ne vous regarde pas.

MONSEIGNEUR.

Monsieur le duc me permettra de lui observer que les incendies sont du ressort de la police.

LE DUC.

Celui-ci est d'une classe particulière; monsieur; aussi sa majesté s'en est réservé la connoissance, après avoir eu la bonté de rire beaucoup du récit que je lui en ai fait.

MONSEIGNEUR.

Le roi en a ri, monsieur le duc! mais cela ne m'étonne pas, dans le fond. Quoi de plus plaisant que de brûler la maison de sa maîtresse, pour avoir un prétexte à la conduire chez soi; de la ruiner pour avoir le plaisir de lui faire du bien? Cela tient à la fois de la gaîté française et de la chevalerie espagnole; c'est délicieux.

LE DUC.

Vous sentez, monsieur, que ces sortes d'aventures sont réservées pour les petits appartemens, et qu'il ne convient pas à un faquin comme *Gilbert* de les imprimer.

MONSEIGNEUR.

Je vous proteste, monsieur le duc, que je réprimerai son audace.

LE DUC.

A la bonne heure.

MONSEIGNEUR.

Bertrand, vous irez chez *Gilbert*; vous lui ordonnerez de brûler son manuscrit devant vous.

LE DUC.

Et vous lui défendrez d'en garder copie.

MONSEIGNEUR.

A peine d'être jeté dans un cul de basse fosse. On l'y mettra même provisoirement, si monsieur le duc l'exige.

LE DUC *se levant.*

Non, monsieur ; je lui pardonne cette première faute : je suis satisfait de vos procédés, et je vous engage à recommander à vos inspecteurs d'être plus vigilans à l'avenir.

LE LAQUAIS.

Place, place à monsieur le duc !

MONSEIGNEUR *reconduisant.*

Place à monsieur le duc !

UN HOMME DU PEUPLE.

Brûler une maison ! Si j'en faisions autant !

MICHAUD.

On te romproit, coquin. Es-tu grand seigneur, toi ?

LE GREFFIER.

Madelaine Vaudreuil, rue Poissonnière, accusée de séduire de jeunes personnes, et d'attirer chez elle des femmes mariées.

MONSEIGNEUR.

Madeleine Vaudreuil !

L'ENTREMETTEUSE.

Me voilà, monseigneur.

MONSEIGNEUR.

Vous savez de quoi on vous accuse ; qu'avez-vous à répondre ?

L'ENTREMETTEUSE.

Je n'ai jamais enrôlé que des filles du peuple, qui n'ont perdu qu'une misère, lors toutefois qu'elles avoient quelque chose à perdre, et à qui j'ai fait gagner l'impossible.

MONSEIGNEUR.

Et les femmes mariées ?

L'ENTREMETTEUSE.

Ce sont des marquises, des procureuses, des banquières, à qui leurs maris ne donnent pas d'épingles, et qui viennent en gagner chez moi.

MONSEIGNEUR.

Mais ce sont de femmes comme il faut.

L'ENTREMETTEUSE.

Comme il en faut, monseigneur.

MONSEIGNEUR.

Point de réflexions ; elles passent pour honnêtes.

L'ENTREMETTEUSE.

Dans leur quartier, monseigneur : chez moi, elles sont ce qu'elles doivent être.

MONSEIGNEUR.

Ecoutez, ma bonne, vous n'êtes pas faite pour tenir la balance des mœurs. Qu'une fille du peuple ait à perdre ou à gaguer, vous devez respecter les bien-

séances. Qu'une femme, honnête ou non, se permette des écarts, cela ne doit pas vous regarder, et jamais on n'a vu former de semblables spéculations.

L' ENTREMETTEUSE.

Monseigneur sait bien que ce commerce se fait dans tous les quartiers, et que les magasins sont tellement multipliés, que les filles publiques meurent de faim.

MONSEIGNEUR.

Et quand je saurois tout cela, qu'en résulte-t-il ? Que rien ne se faisant à Paris sans privilège, Madeleine Vaudreuil, qui n'en a pas, ira passer six mois à la Salpêtrière.

L' ENTREMETTEUSE.

Comment, monseigneur !

MONSEIGNEUR.

Oui, madame, à la Salpêtrière. Souffrirai-je qu'on enlève une fille à son père, une femme à son mari ? Ne suis-je pas par état le gardien des mœurs, la sauvegarde des vertus conjugales ?

L' ENTREMETTEUSE.

Mais, monseigneur, je n'enlève personne : tout cela rentre le soir.

MONSEIGNEUR.

Six mois à la Salpétrière.

L' ENTREMETTEUSE.

Puisqu'il faut parler net, j'ai vu ce matin monsieur Gérard.

MONSEIGNEUR *baissant la voix.*

Vous avez vu monsieur Gérard ?

L'ENTREMETTEUSE.

Et voilà un billet qu'il m'a remis pour monseigneur.

MONSEIGNEUR *lisant à part.*

La Vaudreuil abonnée à mille écus par mois..... (*A demi-voix.*) Hé, madame, que ne vous expliquiez-vous ? Falloit-il donner de l'éclat à cette affaire, s'exposer à mettre le public dans la confidence de nos petits arrangemens ?

L'ENTREMETTEUSE.

Ma foi, monseigneur, quand on paie...

MONSEIGNEUR *plus bas encore.*

Payer n'est rien, madame : il faut encore avoir l'air d'avoir raison. (*Haut.*) Ecrivez, greffier. D'après l'écrit que Madeleine Vaudreuil vient de nous remettre, lequel écrit semble présenter son affaire sous un jour tout nouveau, la cause est appointée à la huitaine, (*bas.*) et ne sera pas appelée.

LE GREFFIER.

A la huitaine.

LE GREFFIER.

Louison Choupille, repasseuse, rue des Prêtres.

MONSEIGNEUR.

Oh ! cette affaire-ci ne doit avoir aucune publicité. Officier du guet, faites retirer l'auditoire : monsieur l'ambassadeur d'Espagne et sa société sont seuls nécessaires ici.

La salle se vide. Louison Choupille se présente les yeux baissés, la démarche incertaine ; elle a l'air inquiet, naturel à ceux qui n'ont pas l'habitude d'être cités à la police.

MONSEIGNEUR.

Approchez, approchez donc, mademoiselle : vous n'étiez pas si embarrassée hier après-midi.

LOUISON, *rougissant.*

Après midi ?

MONSEIGNEUR.

Oui, après midi. Croyez-vous que j'ignore quelque chose.

LOUISON, *balbutiant.*

Monseigneur, je n'ai rien à me reprocher.

MONSEIGNEUR.

C'est ce que nous allons voir. Levez les yeux, mademoiselle, plus haut, plus haut encore. Comment donc, de la fraîcheur, de la taille, des graces !

A qui la nature va-t-elle prodiguer ses

faveurs ? *murmuroit une des dames de la société de l'ambassadeur.* C'est une injustice faite à la qualité, *chuchottoit sa voisine ; et pendant ce court colloque, monseigneur avoit attiré Louison tout contre son fauteuil, et lui relevoit le menton de la main, et lui donnoit de petites tapes sur la joue.* Voilà, s'écria-t-il enfin, des coquins de frocards bien heureux !

LOUISON *baissant les yeux de nouveau.*

Je ne vous entends pas., monseigneur.

MONSEIGNEUR.

Oh que si ! oh que si, tu m'entends à merveille ! Deux vauriens ne sont pas hier entrés chez toi ?

LOUISON.

Deux dignes prêtres, monseigneur.

MONSEIGNEUR.

Oui, et qui honorent singulièrement le sacerdoce. Et la collation en poche, petite dissimulée, et l'alcove où on t'a conduite à différentes reprises, et ton combat de nuit avec un diablotin ?.....

LOUISON, *stupéfaite.*

Ah, monseigneur, vous savez tout. Mais dans ceci il n'y a pas de ma faute. Je repasse pour le couvent, et il faut être complaisante, si on veut conserver ses pratiques.

MONSEIGNEUR.

Et cette complaisance s'étend indistinctement sur tous les membres de la communauté.

LOUISON.

Non, monseigneur; je n'en connois que quatre. Le prieur et le procureur ont pris des devotes : les autres n'ont plus besoin de rien.

Quatre ! quatre ! *répétoit une dame entre ses dents.* Quatre cordeliers à une grisette, lorsque nous avons tant de peine à fixer un malheureux petit-maitre ?

L'AMBASSADEUR.

Il me semble, monsieur le lieutenant de police, que vous deviez nous amuser de l'embarras de ces drôles-là ?

MONSEIGNEUR.

Je me l'étois promis, monsieur le duc, je m'étois même procuré les renseignemens nécessaires; mais ils se sont avisés ce matin, mal-à-propos pour vos plaisirs, de chanter une grand'messe; et vous sentez qu'on ne pouvoit les enlever à l'autel : le haut clergé aime assez qu'on s'amuse aux dépens des moines, mais il ne veut pas qu'on attaque le culte. Au reste, vous trouverez peut-être aussi plaisant que je les dénonce à monsieur l'archevêque.

TOUTES LES DAMES *à la fois.*

Non, non, cela seroit trop dur. Il faut seulement savoir leurs noms, afin de se mettre sur ses gardes, si par hasard on les rencontroit jamais.

MONSEIGNEUR *à Louison.*

Allons, mademoiselle, les noms des quatre cordeliers!

LOUISON *éplorée.*

Grâce, monseigneur, grâce pour ces bons pères.

MONSEIGNEUR.

Voyez-vous, la fripponne! elle tient à ses moines. Leurs noms, vous dis-je!

LOUISON.

Me promettez-vous, monseigneur, qu'ils ne seront pas inquiétés?

MONSEIGNEUR.

Non, ma belle, il ne leur arrivera rien, puisque ces dames le veulent ainsi. Finissez; leurs noms?

LOUISON.

Grégoire, Bonaventure, Polycarpe, Hilarion.

MONSEIGNEUR.

Sa déclaration est conforme au rapport que j'ai reçu: mes gens m'ont bien servi.

Les inspecteurs font une profonde révérence, et les crayons sont tirés, et les

noms des quatre moines inscrits sur les tablettes des dames.

L'AMBASSADEUR *à part.*

Et ces marauds de cordeliers garderoient cette jolie créature ! non, parbleu, je ne la leur laisserai pas. Elle est digne du représentant du roi d'Espagne et des deux Indes.

Ici l'ambassadeur se lève, et va dire un mot à l'oreille du lieutenant de police, qui en dit un autre à l'oreille de Bertrand, qui présente poliment la main à Louison, qui se laisse conduire.

Les dames se lèvent à leur tour, monseigneur en fait autant ; on cause cinq minutes ; on se sépare ; et on retourne les uns à leurs affaires, et les autres à leurs plaisirs.

Ainsi se termina cette audience de police, dans laquelle, à quelques formes près, des magistrats de tous les lieux et de tous les temps pourront se reconnoître.

CHAPITRE VI.

Mon oncle Thomas sort tout-à-fait de chez son ambassadeur.

O vous, qui dédaignez les fadaises, mais qui lisez avec attention, et par conséquent avec fruit les ouvrages instructifs, tels que celui-ci, par exemple, vous vous rappelez sans doute que monsieur l'ambassadeur avoit fait mettre mon oncle à l'école, afin de piquer l'amour-propre de monsieur le duc son fils, en le faisant rougir devant un roturier, un ramoneur, un valet plus savant que lui.

Un jour donc que le papa duc ne savoit que faire (par indemnité pour la canaille, le ciel a voulu qu'un grand s'ennuyât quelquefois tout comme un autre,) un jour que son excellence bâilloit comme un crocheteur qui se promène en long et en large en attendant pratique, il s'avisa de mander l'auguste et unique rejeton de son illustre race, il lui présenta un livre, et l'invita à lui en lire quelques pages.

Le petit duc, qui assembloit à peine ses lettres, commença par impatienter

son cher père, lequel se fâcha bientôt sérieusement, s'emporta ensuite, entra enfin dans une colère telle, qu'un Espagnol n'en éprouve pas deux semblables dans toute sa vie. Plein de respect pour son sang, il assouvit sa fureur sur le malheureux et bien innocent livre : en un instant les feuillets jonchèrent le parquet.

Un cordon de sonnette, qui n'étoit pas plus coupable que le livre, de l'ignorance du petit duc, fut tiré, retiré, arraché et jeté au feu. Voilà comment les gens de haut parage rendent souvent justice.

Faites donc un consul, un législateur, un ministre, un ambassadeur, même un chef de bureau d'un homme orgueilleux, entêté, violent, et voyez à quoi vous exposez le citoyen paisible, le mérite modeste, l'innocent qui demande justice, le sage, les mœurs, l'économie, une administration sage.... Mais en voilà assez à propos d'un cordon de sonnette.

Celui-ci ne s'étoit pas arraché sans un bruit qui fit sortir de leur apathie sept à huit laquais qui bâilloient aussi dans une antichambre. Ils se lèvent, ils accourent, ils se heurtent, ils arrivent pêle-mêle chez monseigneur, qui leur crie, aussi haut que le permet sa poitrine usée, de lui amener Thomas.

Mon digne oncle, qui grandissoit, qui

ne se soucioit plus de jouer à la chique, et qui vouloit pourtant s'amuser à quelque chose, avoit troqué un des écus de Riboulard contre un flageolet, sur lequel il avoit trouvé sans maître le menuet d'*Exaudet* et la musette de *Desjardins*. Il étoit tout à la musique, plaisir des ames pures, dit-on, lorsqu'il fut pris, enlevé et transporté devant monseigneur, sans avoir eu le temps de se reconnoître.

Prends ce Cervantes, lis, petit drôle, et fais honte à un duc qui connoît à peine ses lettres, dit monsieur l'ambassadeur à Thomas, qui se mit aussi-tôt en devoir de le satisfaire, sans s'embarrasser de la manière dont il se tireroit de-là.

Suivez le tableau, s'il vous plaît. Le papa enfoncé dans un grand fauteuil à oreillettes; les laquais derrière; le petit duc en avant, debout, les yeux baissés, et ne sachant que faire de ses mains; mon oncle, un genoux en terre aux pieds de son excellence, ouvrant et feuilletant sur l'autre le célèbre Espagnol doré sur tranche, et s'amusant à regarder les gravures; l'ambassadeur répétant son commandement; mon oncle plus ignorant encore que le fils du patron, cherchant tous les *O* de chaque ligne, les appelant l'un aprés l'autre, et n'appelant que des *O*, parce que c'étoit la seule lettre qu'il connût;

son excellence, plus furieuse que jamais, faisant rouler d'un coup de pied et mon oncle et Cervantes ; mon oncle se relevant, se sauvant, et laissant le père et le fils s'arranger comme ils l'entendroient ; monseigneur faisant un signe aux valets ; ceux-ci suivant Thomas à la piste ; mon oncle courant toujours, et jetant aux jambes de la valetaille les tabourets et les chaises qui se trouvent sur son chemin ; les valets cherchant à se dépètrer, ou à esquiver les coups ; Thomas gagnant du terrain sur eux, enfonçant enfin d'un coup de tête un joli panneau d'acajou à moulures dorées, qui faisoit partie de la porte du boudoir de madame l'ambassadrice, qui avoit eu la prudence de tourner la clef, et qui ne devoit pas s'attendre qu'on entreroit chez elle par-dessous la serrure.

O surprise ! ô terreur ! Thomas, qui s'applaudit de voir la livrée arrêtée devant l'asile du mystère, qui se flatte de devoir une seconde fois son salut à madame, mon oncle apperçoit très-distinctement le père Polycarpe battant à outrance sa bienfaitrice, et aussi ardent qu'imperturbable, sourd au bruit des tabourets et des chaises, du panneau enfoncé, et des exclamations de Thomas.

Celui-ci, habile à saisir l'avantage du moment, conçoit avec la rapidité de l'é-

clair, que le service qu'il va rendre à madame, le remettra infailliblement en grace avec monseigneur.

Il repasse par son trou, il déclare à la livrée qu'il se rend de lui-même au fatal cabinet; il vole, il ouvre, il entre; il raconte avec chaleur et ingénuité ce qu'il a vu.

Le mari le plus enclin à battre la femme du prochain, ne se soucie pas du tout qu'on batte la sienne. Son excellence, armée d'une flamberge, marche au malencontreux boudoir; il arrive, il a le bras levé; d'un seul coup il croit châtier deux coupables.... Autre surprise! Madame est à genoux devant le père, et celui-ci, assis sur une chaise longue, le coude appuyé sur le bras de la chaise, la tête soutenue sur sa main, et la joue couverte d'un mouchoir blanc, écoute d'un air de componction, les péchés de sa pénitente.

Que peut faire un mari, et sur-tout un mari espagnol en semblable circonstance? Etre sûr de son fait, et se taire. Cependant monseigneur, qui avoit la bile allumée, et qui ne craignoit pas à Paris les bûchers de la sainte inquisition, monseigneur hasarda quelques mots très-clairs et très-énergiques; madame se plaignit qu'il eût plus de confiance aux propos d'un valet qu'à sa vertu; monseigneur

insista ; madame trouva quelques larmes ; le bon père la supplia de mettre cette injure aux pieds de la croix, et d'offrir ses peines à son sauveur ; il adressa ensuite au mari un discours respectueusement pathétique, assaisonné de roulemens d'yeux et d'un gonflement de poitrine ; monseigneur fatigué, et non pas convaincu, se retira en grommelant ; il prit mon oncle au toupet, et comme il falloit qu'il châtia quelqu'un ; il lui prouva, à grands coups de plat d'épée, qu'il avoit eu tort de lui dire la vérité.

Mon oncle furieux à son tour de la manière dont on reconnoissoit ses bons offices, ne pouvant et n'osant se venger, fut exhaler sa petite colère dans le sein de l'ami Dugnés. Celui-ci, après l'avoir gravement écouté, lui dit qu'un domestique adroit ne rapporte jamais chez monsieur ce qui se passe chez madame ; que le mari le plus jaloux finit toujours par maudire celui qui l'a éclairé ; que la femme la plus coquette hait invinciblement et sans retour celui qui l'a prise sur le fait, et qu'enfin lui Thomas seroit, pour prix de son zèle, ou chassé, ou l'objet des mauvais traitemens qu'imagineroient les caprices de monsieur et de madame.

Mon oncle n'entendoit rien de ce que disoit Dugnès. L'obscurité, et par suite

l'absurdité de son raisonnement, le faisoit donner au diable. Il crioit à tue-tête que lorsqu'on battoit la femme, ce qu'on pouvoit faire de mieux, c'étoit d'appeler le mari ; et il lui sembloit injuste, atroce, révoltant, qu'on lui eût meurtri l'omoplate, parce qu'il avoit fait son devoir. Il éprouva bientôt que Dugnés lui avoit dit vrai, et sans rien entendre à la cause, il n'en fut pas moins sensible aux effets.

Madame n'osa pas le renvoyer : monseigneur eût pu croire qu'elle craignoit les surveillans ; mais elle le traita avec un mépris, une dureté qui l'éloignèrent de son appartement : c'étoit ce qu'elle vouloit.

Monseigneur s'apperçut enfin que Thomas ne faisoit rien, n'étoit propre à rien, et comme selon Sanchez, il faut utiliser les hommes, monseigneur s'avisa d'un moyen tout-à-fait nouveau pour tirer parti de Thomas.

Il fit appeler Dugnés et le gouverneur du petit duc ; il défendit au premier de payer plus long-tems le maître d'école. Le pédagogue perdit avec ses honoraires l'affection qu'il avoit jusqu'alors marquée à mon oncle ; il lui défendit nettement de se présenter sur les bancs : jusque là c'étoit au mieux.

Mais monseigneur avoit en même tems

enjoint au gouverneur de faire assister Thomas à toutes les leçons, et de le fustiger jusqu'au sang quand monsieur le duc feroit mal ; exemple frappant qui lui rappelleroit qu'il avoit un cul tout comme un autre, et qui devoit faire un grand effet sur son esprit. Le gouverneur ne voyoit pas une analogie bien marquée entre les fesses de Thomas et le cerveau de son élève ; il étoit même persuadé que le disciple ne craindroit jamais pour lui les actes de rigueur auxquels on alloit soumettre mon oncle : mais comme monsieur l'abbé joignoit au goût de la toilette, à l'art de chanter agréablement, au talent de faire de petits vers, beaucoup d'adresse à démêler et à flatter le foible des patrons, il jugea bientôt que l'expédient qu'avoit imaginé monseigneur étoit suggéré par la vengeance, et il conclut que plus Thomas seroit macéré et mieux il feroit sa cour.

Cependant comme ledit Thomas étoit récalcitrant, et qu'un abbé musqué, pomponné, qui tient à sa figure, à sa coiffure, ne peut pas se colleter avec un petit drôle qui mord, qui pince, qui égratigne, le gouverneur mit deux laquais de planton dans la salle d'étude, et à la moindre bévue de monsieur le duc, on les faisoit approcher, ils saisissoient le patient, et

la fustigation étoit d'autant plus vive que la résistance avoit été plus vigoureuse.

Dugnès auroit voulu adoucir son sort; mais Dugnés avoit une excellente place, à laquelle il tenoit plus qu'à mon oncle, et pour la conserver, il ne falloit pas heurter les opinions du maître. Il abandonna donc son protégé à son malheureux sort; et tel qui blame Dugnés, s'il s'examine scrupuleusement, conviendra dans son fort intérieur qu'il a quelquefois fait pis. Mais laissons cela, et prenons les hommes comme ils sont. Si on ne vouloit vivre qu'avec des gens rigoureusement probes, il faudroit vivre seul, et encore combien mériteroient les honneurs de la retraite! En connoissez-vous?

Revenons. Il y avoit huit jours que mon oncle étoit soumis à ce genre de vie infernal. Sa patience étoit à bout, et son postérieur en lambeaux. Trop foible pour s'insurger, il se borna à un projet d'évasion; mais il jura qu'il ne quitteroit la place qu'après s'être vengé de ses bourreaux. Opiniâtre dans ses résolutions, il attendit une occasion favorable, et se laissa fesser jusqu'à ce qu'elle se présentât.

On donnoit un opéra nouveau; la musique étoit du bon faiseur: tous les gens à prétentions devoient entendre cela; et comme rien n'est si commun que des pré-

tentions, tout Paris tomba à l'opéra. Madame étoit dans sa loge avec quelques complaisans ; monseigneur étoit dans la sienne avec une de ses maîtresses ; l'abbé, qui s'étoit un peu fatigué avec une femme-de-chambre, dormoit les coudes sur la table, pour ne pas se défriser ; le petit duc faisoit des anglais avec des capucins de carte, et en renversoit dix d'un revers de main ; les valets, qui ont aussi leurs affaires, avoient déserté l'hôtel dès qu'ils furent bien certains que monsieur et madame les laissoient maîtres de leur soirée : il ne restoit enfin dans une immense maison, que le suisse dans sa loge, quelques palfréniers à l'écurie, et mon oncle, maître absolu du local et de ses actions.

Il commença par tirer d'un bahut son équipage de ramoneur, si long-tems oublié dans les jours de sa gloire. Il en fit un paquet qu'il déposa dans le coffre au bois, au pied de l'escalier, et il monta, enivré de plaisir, impatient de traiter chacun selon ses mérites, et de rendre en gros à tous, le mal qu'il en avoit reçu en détail.

Il passa d'abord chez madame, et commença cette mémorable soirée en tordant le cou à la perruche. Il pendit le sapajou à une colonne du lit, avec une jarretière couleur de rose qui se trouva sous sa main.

« J'ai vécu avec eux, dit-il en sortant, » tous deux même étoient mes amis; mais » leur mort coûtera des larmes à leur maî- » tresse : leur mort est donc légitime. » Que de gens raisonnent ainsi !

Il entra ensuite chez monseigneur, muni d'une cruche d'huile qu'il avoit été prendre à l'office ; il en arrosa indistinctement tous les habits de son excellence, et s'attacha de préférence aux plus riches. Il cassa sur son genou la flamberge qui lui avoit maltraité les épaules, et se rendit de.là chez le petit duc.

C'est peu de chose qu'un duc quand il est seul, et qu'il a affaire à un ennemi vigoureux et déterminé. Celui-ci trembla en voyant l'air terrible de mon oncle ; il se souvint d'avoir ri des disgraces du malheureux qu'on hachoit à coups de verges : mon oncle ne l'avoit pas oublié, et c'étoit le motif de sa visite. Sans égard pour la qualité, il commença l'explication à grands coups de poing, et le duc, qui cinq minutes avant se croyoit un petit héros capable d'exterminer à lui seul toute une armée anglaise, le duc se mit à crier, au lieu de penser à se défendre. Mon oncle lui jura, en le regardant de travers, que s'il ajoutoit un mot, ou s'il faisoit un mouvement, il le jeteroit par la fenêtre ; et l'excellence, qui tenoit à la vie, se

soumit à tout ce qu'il plairoit à Thomas d'ordonner.

Thomas lui ordonna de mettre culotte bas, et de lever sa chemise ; il tira d'une armoire l'osier si souvent teint de son sang, il fouailla à son tour jusqu'à extinction de forces, jeta les verges au nez de l'excellence, sortit, ferma la porte à double tour, et prit la clef dans sa poche.

Restoit à châtier monsieur l'abbé, à qui mon oncle en vouloit plus qu'aux autres, mais qu'il n'étoit pas facile d'étriller. Thomas le trouva dans la même attitude, dormant d'un sommeil voluptueux.

L'argent de Riboulard n'étoit pas entiérement dépensé, et ce qui l'étoit n'avoit pas été uniquement employé en friandises. Entr'autres goûts, mon oncle en avoit un décidé pour les feux d'artifice, et surtout pour *les petits soleils*.

Il étoit debout devant l'abbé, et il rêvoit lequel valoit mieu, ou de lui casser son pot-à-l'eau sur la tonsure, ou de lui piquer les gras de jambes avec un compas qui étoit sur sa table. Aucun des deux partis ne lui convint, parce qu'il sentit que l'abbé prendroit sa revanche s'il ne le mettoit hors de combat, il se souvint qu'il avoit un petit soleil dans sa poche.

Prendre une longue épingle noire sur

la toilette du gouverneur, la passer au centre de l'artifice, en réplier le bout, se glisser sous la table, accrocher le soleil au rabat de monsieur l'abbé, se relever, saisir avec une pincette un charbon allumé, et mettre le feu à la meche, telle fut l'inspiration qui vint à mon oncle, et qu'il exécuta aussitôt.

L'explosion se fait, l'abbé se réveille en sursaut, se lêve, égaré, éperdu ; il a le visage, les sourcils, les cheveux brûlés, avant qu'il soupçonne la cause de cet étrange accident ; le soleil tourne et jaillit encore, que déjà mon oncle est au bas de l'escalier, son paquet sous le bras ; il traverse la cour en riant des hurlemens du prestolet, et il sort en disant au suisse qu'il va chercher un chirurgien pour monsieur le gouverneur, qui vient de se donner une entorse.

O vengeance ! si tes préliminaires sont doux, que tes fruits sont amers. Mon oncle fut à peine dans la rue, qu'il frémit à l'idée de ses hauts faits. Ce n'étoit pas un franc et salutaire remords qui l'agitoit. Une perruche tuée, un sapajou pendu, trente habits huilés, un duc coigné et fessé, un joli abbé défiguré, tout cela lui paroissoit fort simple, et l'effet d'une récrimination bien naturelle ; mais le patron étoit puissant, il avoit l'oreille du

lieutenant de police, et le château royal de Bicêtre se présentoit dans la perspective. Où se cacher, où fuir?

Comme on peut très-bien réfléchir en courant, mon oncle pensoit à ses petites affaires en trottant le long des boulevarts neufs. Il jugea qu'il falloit d'abord quitter la livrée de monseigneur, qui n'étoit bonne qu'à le faire remarquer par-tout. Un marais mal clos se présenta; il faisoit nuit, mon oncle s'y glissa, il y reprit l'humble costume de ramoneur, et il se remit en route en faisant des réflexions très-philosophiques sur l'instabilité des choses humaines.

Des réflexions philosophiques! s'écrie un censeur rigoureux. De la philosophie dans un enfant qui ne sait pas même lire! Oui, monsieur le caustique, des réflexions philosophiques sortirent du cerveau de mon oncle. On peut être philosophe sans le savoir, par la même raison que tel qui se croit philosophe, n'est quelquefois qu'un sot.

CHAPITRE VII.

Mon oncle retrouve des gens de connoissance, etc.

Il étoit huit heures, il falloit chercher un asile. Thomas étoit dégoûté de la Samaritaine : c'est là qu'une patrouille du guet l'avoit arrêté. Il lui restoit beaucoup au-delà de ce que pouvoit coûter un bon gîte ; mais il lui sembloit voir les limiers de la police courant chez tous les logeurs, et trouvant le polisson qui avoit mis en combustion l'hôtel de monsieur l'ambassadeur. Des boulangers et des charcuitiers avoient encore leurs boutiques ouvertes ; mais les nuits étoient froides, et on ne pouvoit s'accommoder de la voûte du ciel. Où se retirer ? Chez Riboulard ? Il s'affoiblissoit tous les jours, et mon oncle étoit presqu'en état de colleter avec avantage ; mais Riboulard étoit toujours pour lui le plus terrible des hommes. Tel est l'effet des premières impressions ; elles ne s'effacent jamais entiérement.

Le jeune fugitif se souvint de la vieille à qui il avoit escroqué un souper et sa part d'une paillasse. Il ne doutoit pas qu'il ne fît sa paix avec un écu ou deux. A la

vérité, le galetas étoit dégoûtant pour quelqu'un qui quitte une excellente table et des lambris dorés ; mais ce n'étoit pas le moment de faire le difficile : les grands hommes d'ailleurs se ploient facilement aux circonstances ; mon oncle annonce déjà ce qu'il sera un jour, et il se détermine aussi-tôt.

Il part donc pour la rue des Prêtres. Il cherche, il tâtonne, il monte, il écoute, il descend, il remonte ; les voix confuses des commensaux de la mansarde le guident dans l'obscurité : il arrive précisément pour se mettre à table.

Ces messieurs commençoient à festoyer une vieille oie farcie de pommes de terre. A l'aspect du nouveau venu, on s'arrête, le couteau, la fourchette en l'air ; l'inquiétude se peint sur un visage, la crainte sur un autre, la gourmandise sur tous, et tous sembloient dire à mon oncle : Tu ne tâteras point de l'oie. Thomas entendit ce langage, et de son côté il répondoit de la même manière : J'en tâterai, corbleu !

En effet, après avoir salué les convives aussi poliment que le permettoit son caractère bouillant, il s'assit sur un bout de bancelle, tira sa bourse, en exhiba le contenu, pour disposer favorablement son auditoire. Il raconta en homme qui veut souper, c'est-à-dire très-briévement,

comment il étoit entré au galetas quinze ou dix-huit mois avant, comment il y avoit escamoté un habit complet, comment il étoit entré chez monsieur l'ambassadeur, et comment il en étoit sorti. Il ajouta que son intention étoit de payer sa part de la dépense, d'indemniser le propriétaire de l'habit, et il conclut en déclarant que si on rejetoit des offres aussi honnêtes, il obtiendroit par la force ce qu'on refuseroit à la raison.

La conclusion n'étoit pas d'un homme prudent. Elle pouvoit compromettre mon oncle de toutes les manières; mais mon oncle n'étoit pas encore un homme: jamais même il ne se piqua de prudence après l'être devenu.

Mais comme tout s'arrange avec de l'argent, que l'argent donne à un fripon la consistance d'un honnête homme, à une coquette la considération d'une vestale, à un sot les honneurs dus au mérite; comme l'argent fait pardonner l'orgueil à un faquin, l'insuffisance à un homme en place, la cruauté au spoliateur d'une province, quelques écus firent pardonner à mon oncle l'impertinence de sa péroraison. La vieille et lui convinrent de leurs faits.

Quatre livres dix sous pour l'habit-veste, la culotte, les guêtres, les genouillères, le sac, le grattoir et la calotte de

feutre; douze sous par jour pour le logement, la table, le feu et le blanchissage; plus, l'habit payé comptant, la huitaine d'avance, et mon oncle est admis à festoyer l'oie. Pour prouver à la société combien il étoit digne de l'honneur qu'on lui faisoit, il envoya noblement chercher deux bouteilles de vin à *douze*, pour payer sa bien-venue. La nuit se passa tant bien que mal, et dès le point du jour, Thomas qui ne savoit que faire, et qui se proposoit bien de ne pas travailler tant qu'il lui resteroit un sou, Thomas se mit à jouer du flageolet au grand contentement des auditeurs, qui allèrent aussi faire de la musique de leur côté, et chanter le *Ramonez-ci*, *ramonez-là*, au haut des cheminées. Deux ou trois jours s'écoulèrent ainsi, et mon oncle se fatigua à la fin et de son flageolet, et du galetas, dans lequel il ne pouvoit faire que six pas en carré. Il déclara à Marguerite qu'il alloit se promener, au hasard de ce qui en arriveroit.

Marguerite, à qui sa mine espiègle, son caractère décidé, ses talens et sa générosité plaisoient beaucoup, lui fit toutes les représentations que lui suggera son imagination bornée. Mon oncle n'en tint compte, et lui dit que s'il falloit vivre en prison, autant que ce fût à Bicêtre que

dans son grenier, et il descendit, son grattoir à la main, pour faire face aux assaillans, s'il s'en présentoit.

En allant et venant, il s'entendit appeler de la porte d'un hôtel situé je ne sais quelle rue, et cela ne fait rien à l'affaire. On lui demande s'il veut rendre une lettre sur le quai de la Ferraille, et rapporter la réponse. Mon oncle, à qui il est égal de se promener à droite ou à gauche, se charge de la missive. Elle étoit adressée à un officier qui s'efforçoit de persuader aux passans que son métier étoit le métier par excellence, et son uniforme, le plus galant de l'armée française : il est vrai qu'il y avoit ajouté de son autorité quelques galons qu'on ne connoissoit pas au régiment. Il fit entrer mon oncle dans un café borgne, et lui fit boire un verre d'anisette pendant qu'il répondoit au poulet. Il cachète le sien, et renvoie le commissionnaire.

Lorsqu'il fut de retour à l'hôtel, un valet qui l'avoit expédié, lui présenta six sous, bien décidé à en mettre douze sur le mémoire. Mon oncle, très-désintéressé tant qu'il ne manquoit de rien, refusa galamment le prix de sa course ; et une jolie dame, qui prenoit l'air à sa croisée, fut curieuse de voir de plus près ce ramoneur d'une espèce si rare. Le laquais in-

troduit Thomas, qui, au lieu de répondre aux questions de la dame, cherche à démêler des traits qui ne lui sont pas inconnus. Une large dentelle garnissoit le bonnet de nuit, et couvroit les joues et le sourcil; le peignoir de mousseline brodée, la petite pantoufle rose, le bas de soie blanc à coins verts, tout cela mettoit sa mémoire en défaut. Cependant le son de voix, quelques rapports dans la taille le mettent sur la voie, et une ou deux expressions triviales l'éclairent tout-à-fait.

« Corbleu! madame, s'écrie mon oncle, » vous avez demeuré dans la rue des Prêtres! — Je ne crois pas, mon ami. (Il » n'étoit pas décent de se souvenir de » cela.) Oh que si! oh que si! reprend » mon oncle Thomas; à telles enseignes » que j'entrai un jour chez vous par la » fenêtre, que je m'y cachai sous un panier au linge; que deux cordeliers.... » — C'est assez, c'est assez; sortez, Lafleur. » Et Lafleur sorti, la belle dame, forcée par l'évidence, veut bien redevenir Louison.

» C'est donc toi, espiègle, qui m'as » fait une si belle peur la nuit? — Bah, » j'ai fait bien mieux que cela. J'ai tout » conté à monsieur l'ambassadeur d'Espagne, qui a demandé justice pour vous » à monsieur le lieutenant de police.... —

» Et monsieur l'ambassadeur m'a fait con» duire ici, et il m'a donné des meubles, » une garde-robe, des bijoux, un équi» page..... Ah, mon ami, je te dois ma » fortune. — J'en suis bien-aise. Je n'ai » plus que neuf livres quinze sous, et » puisque vous me devez votre fortune, » vous partagerez avec moi. — Cela se » pourroit, si tu avois trois ou quatre » ans de plus : tu promets d'être fort » bien. Tout ce que je peux maintenant, » c'est de t'aider quand tu auras besoin de » secours. »

Ici paroît l'officier recruteur. Il se jette sur un sopha, attire Louison sur lui, cache une de ses mains je ne sais où, et sa curiosité piquée par l'air familier du ramoneur, il lui demande certaines explications qui amènent naturellement le récit de ses aventures. Le conteur vouloit glisser sur la vengeance qu'il avoit tirée de l'ambassadeur, parce que cela devoit indisposer mademoiselle Louison, qui tenoit tout de lui : ce fut précisément ce qui l'amusa davantage. Elle fit entrer mon oncle dans les plus grands détails, et rit si franchement et si fort, que l'orateur en resta ébahi. Il ne savoit pas encore qu'il suffit de payer, pour être trompé, bafoué, honni.

« Sais-tu bien, d'Armence (il ne con-

» venoit plus de s'appeler Louison) que
» c'est un luron que ce petit compère-là ?
» Tudieu ! comme il agit et comme il
» conte ! Ce seroit un meurtre de le laisser
» retomber dans les mains de ton ambas-
» sadeur. Je veux lui donner les moyens
» de le narguer, lui, la police et ses sup-
» pôts. Ecoute, mon garçon, tu sais jouer
» du flageolet ? — Comme un dieu. — Tu
» as du cœur ? — Comme un diable. —
» Je t'engage, je te mets l'habit sur le
» corps, le sabre au côté, de l'argent
» dans ta poche ; tu te promeneras sur le
» pavé de Paris tant que cela t'amusera ;
» je te ferai partir ensuite pour le régi-
» ment, où tu entreras d'abord en qualité
» de fifre, parce que tu n'as encore ni
» l'âge, ni la taille. Tu grandiras, tu te
» formeras ; ton sabre et ton étoile feront
» le reste. »

Parlez vendange à un ivrogne, dindes aux truffes à un gourmand, mariage à une jeune fille, veuvage à une jeune femme, bons rôles à un comédien, banqueroute à son directeur, combats et gloire à l'enfant qui recèle le héros, tous ouvriront également les oreilles.

Mon oncle ne répondoit rien au recruteur, tant il étoit content, satisfait, enchanté. Le plaisir se peignoit dans tous ses traits, son œil animé sembloit percer

l'avenir, et y lire l'histoire de ses succès. Un mot lui échappe enfin : « Et j'aurai » mon sabre tout-à-l'heure ? — Et ton » habit dans la journée. — C'est fait ; je » suis à vous. »

On apporte du papier et de bon vin. Le racoleur fait l'engagement, mon oncle y appose sa croix, faute de savoir signer ; il boit à la santé du roi, met dans sa bourse dix écus qu'on lui donne de sa part ; mademoiselle d'Armence y en ajoute dix autres, et Thomas suit son officier.

Que de jeunes gens de famille qui n'ont pas eu un début plus brillant ! Mais

Rose et Fabert ont ainsi commencé,

à ce qu'assure monsieur de Voltaire. D'ailleurs je raconte des faits antérieurs à la révolution. On étoit alors ce qu'on pouvoit : on a été depuis ce qu'on a voulu.

Un tailleur obligeant comme tous les ouvriers de Paris, quand on leur paie fort cher ce qui vaut très-peu, arrangea en quatre heures un uniforme complet, que le recruteur abandonna à mon oncle moyennant quinze francs, parce qu'il ne pouvoit plus lui servir. Mon oncle observa que le roi devoit l'habiller ; le racoleur répliqua que le roi n'habilloit qu'à la garnison, et qu'il faudroit faire la route en

costume de ramoneur, si l'habit ne convenoit pas. Thomas ne s'occupoit pas du lendemain; la jouissance du moment étoit tout pour lui : il lâcha donc ses espèces.

Un sabre à lame ébréchée, à poignée rongée de vert-de-gris, valoit encore six francs, à ce qu'assuroit l'officier ; plus trente sous au remouleur qui rétablit le fil et efface la rouille; trois livres au fourbisseur qui nettoie, polit la monture et noircit le fourreau : encore dix livres dix sous arrachés à mon oncle. Il est clair que cette recrue coûtoit très-peu à sa majesté : c'étoit mademoiselle d'Armence qui équipoit et armoit ce nouveau défenseur de l'état. Vous voyez que le patriotisme germoit déjà dans plus d'un cœur.

Pendant que le tailleur et ses garçons, le fourbisseur et les siens, le remouleur et sa meule, travaillent à l'envi à transformer un ramoneur en petit Mars, Thomas fait un saut au galetas de Marguerite, où un homme aux gages du roi ne pouvoit plus convenablement loger. Il en retire les chemises de toile de Hollande, les bas de soie, les escarpins et les boucles d'argent que madame l'ambassadrice a payés dans des jours de faveur, et qu'il n'a pas eu la sottise d'oublier à l'hôtel. En amant de la gloire, qui ne connoît plus rien de solide que la fumée, il abandonne à la vieille

vieille ce qui étoit payé d'avance sur le reste de la semaine; il lui serre la main, lui promet sa protection dans tous les cas, entre chez un perruquier, baigneur, étuviste, s'y fait décrasser et parfumer le corps, papilloter et friser la tête, revient sur son quai, trouve prêtes et endosse les marques glorieuses de son nouvel état. Joli comme l'amour, léger comme le papillon, il rase à peine le pavé; il vole, il plane, il s'admire, et semble dire à tous les passans: Regardez-moi.

Son officier, enchanté de sa gentillesse, le présente successivement à tous les recruteurs ses camarades. Tous l'accueillent, le félicitent de la noble ambition qui le dévore, tous le font boire, il trinque avec tous, et il perd enfin connoissance en poussant ce cri fameux, interrompu par des hoquets: *Vive le roi!*

Le lendemain à son réveil, il se trouva singulièrement avancé du côté des dangers. Son officier avoit reçu l'ordre de faire partir sans délai ses recrues pour Nantes, où depuis quelque tems on méditoit un coup de tête. Il ne s'agissoit de rien moins que d'envahir l'Angleterre, et, en cas de résistance, de jeter l'île et ses habitans dans la mer. A la vérité, les préparatifs ne répondoient pas à la magnificence des résultats qu'on se pro-

mettoit ; mais en France on n'a jamais douté de rien.

Depuis Guillaume duc de Normandie, ces sortes d'entreprises avoient constamment échoué. Pour battre les Anglais chez eux, il faut nécessairement être maître de la mer, et ils ont acquis sur cet élément une supériorité que balanceroient à peine les forces navales réunies du reste de l'Europe. La raison en est simple ; les Anglais ont un besoin essentiel de la mer, dont les autres nations peuvent à toute force se passer, et un peuple laborieux réussit toujours dans les choses qui lui sont absolument nécessaires. La Seine ne connoît que ses batelets ; Londres est un port de mer considérable, et les goûts et les travaux de la capitale influent toujours sur ceux du reste de l'empire. Peut-être enfin le climat et le sol anglais produisent-ils des hommes d'un corps plus vigoureux et d'un esprit plus constant, comme ils produisent de meilleurs chevaux et de meilleurs chiens de chasse. Au reste, ce qui n'a pas été fait jusqu'au jour où j'écris, n'est pas démontré impossible ; il suffit d'aborder, et il ne faut, pour en finir, que beaucoup de bonheur, et Buonaparte.

Mon oncle, à la première nouvelle d'une invasion en Angleterre, se leva précipitamment, courut faire faire sa

queue, acheter un sac-à-peau dans lequel il enferma son *butin*, et son sabre d'une main, et son flageolet de l'autre, il vint prendre les ordres de son officier.

Cet officier étoit attaché au régiment irlandais commandé alors par ce malheureux comte de Lally, qui étoit l'ame de l'entreprise, qui depuis fut lieutenant-général, et qui périt d'une mort tragique sur le bord de la Seine, pour avoir été pris par des Anglais dans l'ancien golfe du Gange.

Ceci n'est pas clair pour tout le monde : il faut s'expliquer cathégoriquement. Il s'agissoit de rétablir sur le trône de ses pères le petit-fils de l'imbécille et infortuné Jacques II, que Louis XIV soutint si long-tems, et dont Louis XV secourut la postérité, sans trop savoir pourquoi; car que lui importoit, après tout, que le palais de Saint-James fût occupé par Georges ou par Edouard ? il étoit plus essentiel de soutenir notre compagnie des Indes, de reprendre sur les Anglais nos comptoirs et nos colonies. Mais la splendeur du commerce se fait sentir à tous, n'éblouit personne, et rien n'est beau comme renverser et donner des couronnes.

Si quelque chose peut rendre l'homme au sentiment de sa nullité absolue, si l'exemple peut le consoler de l'état de

misère, d'anxiétés, de vœux impuissans, de privations auquel semble le condamner la nature, qu'il ouvre l'histoire, et qu'il bénisse son sort en comparant sa famille, quelle qu'elle soit, à cette longue suite de rois d'Ecosse et d'Angleterre, dont la race, poursuivie par une fatalité insurmontable, épuisa pendant plus de trois cents années tous les malheurs qui peuvent accabler la triste humanité.

Le premier roi d'Ecosse de cette famille est gardé dix-huit ans prisonnier en Angleterre, et meurt avec sa femme, assassinés par leurs sujets. Son fils Jacques II est tué à l'âge de vingt-neuf ans en combattant les Anglais. Jacques III, emprisonné par son peuple, s'échappe, s'arme, et périt dans un combat qu'il livre aux révoltés. Jacques IV perd à la fois une bataille et la vie. Marie Stuart, sa petite-fille, chassée de son trône, fugitive en Angleterre, détenue dix-huit ans par Elisabeth, est condamnée par elle, et porte sa tête sur un échafaud. Charles I, petit-fils de Marie, roi d'Ecosse et d'Angleterre, est vendu, livré à Cromwell par les Ecossais, jugé et exécuté par les satellites de l'usurpateur. Jacques son fils, septième du nom, et deuxième en Angleterre, est détrôné par son gendre, obligé de fuir de ses trois royaumes, et, pour

comble de malheur, on lui conteste jusqu'à la légitimité de son fils. Ce fils ne tente de remonter sur le trône de ses pères, que pour faire périr ses amis par la main des bourreaux. Enfin le prince Charles Edouard, dont il est ici question, réunissant à toutes les vertus, le courage du roi Jean Sobieski, son aïeul maternel, n'obtient quelques succès passagers, que pour éprouver ensuite les plus incroyables malheurs. L'histoire n'offre aucun exemple d'une maison si constamment infortunée.

Mais comme c'est l'histoire de mon oncle Thomas que j'écris, et non celle d'Angleterre, je reviens à mon héros. Il fut présenté à monsieur de Lally, à qui son air déterminé plut aussi beaucoup. Le comte lui dit qu'il le prendroit avec lui, et lui ordonna d'être prêt pour le lendemain.

Bon sang ne peut mentir, dit un vieux proverbe. Mon oncle étoit sans doute issu d'un sang de la meilleure espèce, car il se souvint de sa mère, que tant de beaux messieurs oublient tous les jours. Il ne crut pas devoir affronter l'océan et la mort, sans prendre congé d'elle dans les formes. Riboulard le chiffonnoit un peu; il fut même sur le point d'engager son recruteur à l'accompagner : mais il se reprocha bientôt cette foiblesse, indigne

d'un grand cœur. Il pensa qu'un fifre du régiment de Lally ne devoit avoir peur de rien ; il comptoit d'ailleurs sur son habit qui en impose toujours, et sur son sabre qui avoit le fil.

Ces idées encourageantes le conduisirent jusqu'à la porte de ses foyers, que sa sureté personnelle l'avoit déterminé à fuir, et que depuis si long-tems il n'avoit salués. Mais en touchant le loquet, il sentit son courage foiblir, la main lui trembla ; il pensa que Riboulard étoit homme à l'échiner avant d'entrer en explication, et si la piété filiale le poussoit dans la chambre, l'amour de lui-même le repoussoit vers l'escalier. « Non, sacrebleu ! je ne » descendrai pas, reprit-il après un mo- » ment de réflexion. Il ne sera pas dit » qu'un sergent du guet aura fait reculer » un soldat de Lally. Après tout, Ribou- » lard n'est qu'un homme, il n'est pas » mon père, et au premier geste déplacé, » je lui passe mon sabre au travers du » corps ; » et il met le sabre à la main, et il ouvre la porte, et d'un saut il tombe d'à-plomb au milieu du taudis.

Riboulard, cloué par la goutte dans un mauvais fauteuil, les pieds étendus sur un vieux paillasson, la tête enveloppée d'un mouchoir à tabac, les épaules couvertes d'un jupon gras et déchiré, Riboulard, appuyé d'une main sur sa béquille, écu-

moit de l'autre son pot-au-feu, en attendant sa chaste moitié qui étoit au sermon, lorsque la brusque entrée du fifre lui fait tourner la tête. La pointe du sabre se présente à dix-huit pouces de sa poitrine, il n'a pas le tems de voir à qui il a affaire, la frayeur s'empare de lui ; il oublie qu'il a la goutte, il se lève pour prendre sa hallebarde appuyée contre la table ; la douleur qu'il sent aux pieds le fait retomber aussitôt, non pas sur son fauteuil, mais sur le chat de Rosalie, qui se chauffoit en regardant les tisons. Minon lui imprime ses quatre griffes dans le derrière ; Riboulard fait un mouvement pour se dégager, et pousse un cri affreux ; mon oncle part d'un éclat de rire ; le chat en liberté, s'élance au hasard, retombe dans le pot-au-feu, le renverse en s'élançant de nouveau pour échapper à la brûlure, inonde et brûle Riboulard, qui n'échappe lui-même aux hommes, aux animaux, aux élémens conjurés contre lui, qu'en se roulant tout d'une pièce vers la porte ; un de ses pieds accroche celui de la table, qui lui tombe sur l'estomac ; la table entraîne la hallebarde, qui lui casse sa dernière dent ; il heurle, le chat échaudé miaule, et le fifre continue de rire.

Cependant le calme se rétablit, les douleurs de Riboulard s'apaisent ; il a le loisir d'examiner le rieur, dont la gaîté

n'annonce pas des intentions hostiles : il le reconnoît, et la scène change aussitôt.

Il s'étoit roulé jusqu'à la porte, probablement pour appeler les voisins à son secours. Il se met sur son cul, le bout du bâton de la hallebarde contre sa poitrine, et la pointe tournée vers mon oncle; mon oncle, fâché de s'être engagé si avant, fait une volte vers la croisée qui deux fois lui avoit été si propice; Riboulard, dont l'argent s'étoit envolé par-là, l'avoit fait griller pour parer à un second accident, et Thomas, qui auroit voulu être à cent lieues, fut forcé de combattre. Il sautoit à droite et à gauche pour prendre Riboulard en flanc ; Riboulard, tournant sur son cul comme sur un pivot, faisoit face de tous côtés, et mon oncle trouvoit partout la pointe redoutable de la hallebarde. Il voulut parlementer ; il cria qu'il n'étoit venu que pour voir sa mère, et qu'il demandoit la liberté de se retirer. Riboulard, inébranlable à sa porte, jura qu'il châtieroit le petit coquin qui lui avoit manqué de respect. Mon oncle s'abaissa jusqu'à demander grace ; Riboulard refusa d'entrer en composition, et exigea que l'assaillant jetât son sabre, et se rendît à discrétion.

« Rendre mon sabre ! s'écria Thomas » exaspéré par de semblables prétentions, » rendre mon sabre ! Me prenez-vous pour

» un sergent du guet ? C'est vous, cor-
» bleu ! qui rendrez la hallebarde ; » et aussitôt cette guerre d'observation prend une incroyable activité. La poterie et les menus meubles volent à la tête du sergent ; mais la fureur dérange la main de mon héros : les coups portent à faux, et Riboulard conserve sa position. Mon oncle, déterminé à vaincre, et ne trouvant plus rien à casser, relève la table, la charge péniblement d'un matelas, y monte après, soulève le matelas aussi haut que le permettent ses petites forces et la longueur de ses bras, le laisse tomber en long sur Riboulard, et saute de la table sur tous les deux. Il frappe des pieds, des poings, de la monture du sabre, il s'alonge, il se raccourcit, selon que Riboulard, qui suffoque, dirige ses efforts. Le vieux sergent, excédé de fatigue et de douleur, perd enfin connoissance, et lâche la hallebarde. Thomas s'en saisit, et, sorti avec honneur de son premier combat, il se dit que s'il est beau de vaincre, il est plus beau de pardonner : il enlève le matelas, et les fumées qui lui châtouilloient le cerveau, se dissipent à l'instant.

Riboulard est sans mouvement, et Thomas croit l'avoir tué. Il rougit, il pâlit, ses genoux ploient, il s'afflige, il se désole : de quelque résolution qu'on soit

armé, on ne tue pas un homme comme une mouche, et ce n'est que par degrés qu'on devient féroce. Mon oncle se repent sincèrement, mais ce sentiment ne dure pas. Il se rappelle son inoculation forcée, ses dents vendues, ses épaules déchirées à coups de verges; il conclut que si Riboulard est mort, il l'a bien mérité, et que lui Thomas n'a point de reproches à se faire.

Comme il n'étoit pas sûr que les témoins, s'il s'en présentoit, fussent de cet avis, il jugea prudent de sortir de chez sa mère, dût-il se mettre en route sans lui faire ses adieux. Il n'y avoit qu'une petite difficulté : Riboulard étoit étendu en travers de la porte qui ouvroit en dedans, et mon oncle s'épuisa en efforts superflus pour déranger cette masse.

Vous vous étonnez sans doute de ce que les voisins ne soient pas accourus au tintamarre affreux qu'on a fait dans cette chambre. Ils avoient de bonnes raisons pour cela, et je vais vous les dire, car enfin je vous dois compte de tout.

Sur le même carré logeoient trois ouvriers qui étoient allés à leur ouvrage, et leurs trois femmes, très-gentilles et très-accortes, étoient allées se faire battre; au-dessus, l'aimable Zéphir en été, et le venteux Borée en hiver; au-dessous, une dévote et un marchand; la première au

sermon, le second à sa boutique; les étages inférieurs occupés par je ne sais qui : mais comme la voix monte toujours, Riboulard et mon oncle ne pouvoient être entendus que du ciel, qui ne se mêle plus de nos affaires, depuis que saint Luc, saint Jean, saint Mathieu et saint Marc ne se mèlent plus d'écrire.

Cependant mon oncle, qui ne perdoit jamais la tête, voyant l'impossibilité de s'évader par la porte ou la fenêtre, se mit courageusement à attaquer, avec la hallebarde, le plâtre et les lattes qui le séparoient de l'escalier. Il ne lui restoit plus, après avoir tout brisé dans la maison, qu'à démolir la maison elle-même, et l'opération alloit grand train, quand le génie destructeur de mon oncle est arrêté par les cris d'une femme et les juremens d'un homme, qui tous deux montent précipitamment. Thomas croit avoir tué son beau-père; tout l'inquiète, le tourmente. Il prête une oreille attentive; il entend distinctement une lourde chûte; une seconde plus violente encore succède aussitôt, et en même tems un coup terrible fait résonner la porte. La serrure foible, les gonds rouillés cèdent, la porte tombe, tombe encore sur Riboulard, et par-dessus la porte tombe un fort de la halle, que le diable semble pousser de telle sorte, qu'il glisse sur le visage jus-

qu'à la cheminée, et s'écorche, en glissant sur un carreau inégal, le front, le nez et le menton. Paroît ensuite Rosalie, le bonnet tombé, les cheveux gris-pommelés en désordre, les genoux et les coudes meurtris.

Puisque vous vous souvenez de tout, vous n'avez pas oublié que parmi les vingt et un soupirans congédiés par ma grand'mère à Vaugirard, étoit un fort de la halle, amoureux en proportion de sa vigueur, et capable d'exterminer d'un tour de main le vieux Titon de cette nouvelle Aurore. Il avoit conservé une velléité pour Rosalie; il l'avoit constamment convoitée, et constamment il avoit étouffé ses soupirs, pour ne pas se brouiller avec un homme aussi prépondérant que monsieur Riboulard.

Ce jour-là (qui peut répondre, en se levant, des événemens de la journée?) ce jour-là, Jean-le-Blanc, au lieu d'aller au sermon, avoit copieusement déjeûné dans un cabaret voisin. Il sortoit gaiement du temple de Bacchus, et ma grand'mère de celui de notre divin maître. Le galant l'aperçoit, son goût se réveille.... Que dis-je? ce goût se convertit en rage.

Il l'accoste d'un air décidé, et s'explique sans périphrase: ces messieurs se servent toujours du mot technique. A des propositions révoltantes, sans doute,

ma

ma grand'mère répondit par un signe de croix, qui chasse, dit-on, l'esprit malin, mais qui ne peut rien sur un fort de la halle. Celui-ci répéta l'invitation ; ma grand'-mère doubla le pas : le satyre prit le trot.

Ils arrivèrent ensemble dans l'allée qui conduisoit à la forteresse que Thomas venoit de réduire. Là, le drôle ne perdit plus le tems en vains propos ; il agit, et si vertement, que ma grand'mère fut obligée de jouer des ongles ; jeu piquant qui lui valut une tape sur le bras, et une autre sur le toupet, qui sépara le bonnet du chef. Elle courut vers l'escalier ; l'enragé courut après elle, en jurant que, de gré ou de force, il en tâteroit.

Rosalie violée ! vous ne vous y attendiez pas, ni elle non plus, et il n'y avoit qu'un fort de la halle capable de tenter ce grand œuvre.

La menace d'un semblable attentat avoit rendu à ma grand'mère toute l'agilité de sa première jeunesse ; mais ses forces n'étant plus en proportion de la grace suffisante, elle resta pâmée sur le seuil de sa porte : c'est ce qui s'appelle périr au port. L'escalier étoit obscur ; l'audacieux Jean-le-Blanc perdant de vue la victime qu'il se proposoit d'immoler, avoit doublé de vîtesse. Le corps gissant de ma grand'-mère avoit arrêté net l'action de ses jambes, et le buste, que rien ne contenoit,

étoit tombé avec violence sur la porte et l'avoit enfoncée.

Pauvre mari ! tu as perdu connoissance pour ne pas voir de telles horreurs ! Cher et tendre enfant ! ton innocence ne te laisse pas même soupçonner qu'un brigand veut *poignarder* ta mère ! Que de femmes ont dû la continuité de leurs plaisirs clandestins à l'aveuglement de leurs maris et à l'ignorance de leurs bambins !

Les extrêmes se touchent, et l'ordre est quelquefois sorti du sein même de la confusion. Le dernier coup qu'avoit reçu Riboulard avoit ranimé, par l'effet des contraires, les esprits vitaux qu'avoient engourdis les premières contusions ; le fort de la halle avoit été subitement dégrisé par la violence de sa chûte ; ma grand'-mère oublia ses infamies en pressant dans ses bras un fils qu'elle ne croyoit plus revoir, et l'imagination ardente de ce fils s'assoupit sur le sein maternel.

Tout le monde étoit à-peu-près content, hors Riboulard, qui avoit sur le cœur l'algarade de mon oncle Thomas. Sa femme lui rappela que la vengeance est un des sept péchés capitaux ; il l'envoya faire lanlaire. Jean-le-Blanc, très-bon garçon quand il n'étoit pas ivre, recolla le goutteux dans son fauteuil, lui parla raison à sa manière, et à force de tâtonner, il trouva enfin le foible du bon-

homme. Il lui représenta que deux militaires qui se sont bravement battus, finissent toujours par boire ensemble, et il offrit de payer l'écot. Cette dernière proposition fit plus que tous les raisonnemens possibles. Riboulard s'apaisa, pardonna, et consentit à embrasser Thomas, tant bien que mal, aux conditions suivantes, qui furent acceptées, après quelques difficultés de la part du soldat de Lally.

1°. Que Jean-le-Blanc feroit raccommoder la porte. — *Accordé.* 2°. Qu'il paieroit trois pintes de vin et trois livres de saucisses. — *Accordé.* 3°. Que Thomas iroit acheter un autre pot-au-feu, et qu'il paieroit la vaisselle et les meubles cassés.

Thomas n'avoit pas envie de payer les frais de la guerre : il murmuroit tout bas que cela regardoit les vaincus. Sa mère lui glissa deux écus de six francs qui levèrent tous les obstacles. La paix fut conclue, et jurée entre toutes les parties. On dîna sobrement, parce que Riboulard étoit bien-aise qu'il lui restât de quoi souper ; mais on dîna en famille, et la cordialité et le sot orgueil firent, selon les caractères, les frais de la conversation. Rosalie caressoit mon oncle ; mon oncle caressoit sa mère ; Jean-le-Blanc cita ceux de ses camarades qui s'étoient éreintés en voulant porter aussi lourd que lui, et Riboulard nomma avec emphase

les filles, les filous, les auteurs, les colporteurs qu'il avoit logés à l'Hôpital, à Bicêtre ou à la Bastille. Enfin on se sépara assez satisfait les uns des autres, et mon oncle, enchanté de sa journée, se retira sur son quai, chargé des bénédictions de madame sa mère.

Le lendemain, à la pointe du jour, il se rendit chez son colonel, qui lui fit croquer le marmot trois ou quatre heures, qui parut enfin, le fit jucher sur un fourgon chargé d'armes, de poudre et de balles : il le recommanda à ses gens, et partit en poste pour Nantes.

Mon oncle y arriva le dixième jour, sans événemens, et sans autre occupation que de boire, manger et dormir à l'auberge, avec le *factotum* de monsieur le comte, et de lui jouer du fifre dans le fourgon.

Sept jours après son arrivée, tout étant disposé aussi-bien qu'on le peut avec du zèle et peu de moyens, mon oncle s'embarqua en très-bonne compagnie, pour la conquête de l'Angleterre.

Je n'ai pas, je le répète, la prétention d'écrire l'histoire ; je laisse cela aux compilateurs : *à tous seigneurs tous honneurs.* Mais je ne peux me dispenser de parler d'une entreprise où mon oncle fit tant de bruit avec son *fifre.*

Fin du premier volume.


UTL AT DOWNSVIEW
D RANGE BAY SHLF POS ITEM C
39 15 14 01 14 002 1